

Bulletin de l'ICC

CANADIAN
CONSERVATION
INSTITUTE



INSTITUT
CANADIEN DE
CONSERVATION



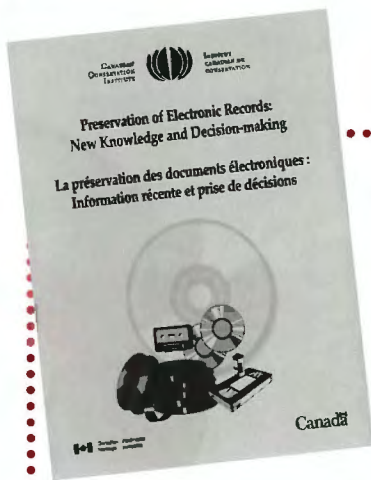
N° 35
juin 2005

ISSN 1180-3223



Patrimoine Canadian
canadien Heritage

Canada



La préservation des documents électroniques : information récente et prise de décisions - Actes

Symposium 2003 (La préservation des documents électroniques : information récente et prise de décisions) a eu lieu à Ottawa, Canada, du 15 au 18 septembre 2003. Organisé par l'ICC, Bibliothèque et Archives Canada et le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, le symposium avait pour objectif de sensibiliser les gens aux questions concernant les documents électroniques et, à cette fin, des experts ont présenté l'information la plus récente à un auditoire nombreux, dont représentants de musées, de bibliothèques et d'archives de petite et de moyenne envergures. Le programme était basé sur les décisions chronologiques qui doivent être prises lorsque des documents électroniques arrivent dans un établissement du patrimoine et abordait divers sujets comme les critères de valeur et d'authenticité, les facteurs dont on doit tenir compte dans l'élaboration d'une stratégie de préservation, les stratégies de préservation de l'information et la connaissance des supports. Les Actes contiennent le texte complet des communications présentées durant le symposium (dans la langue de présentation) et des résumés en anglais et en français de chacune de ces communications. Cet ouvrage sera utile à toute personne chargée de la préservation ou de la gestion de collections comptant des documents électroniques.

ISBN 0-662-68620-9 – 21,5 x 28 cm (8,5 x 11 po)
 reliure souple – 221 p. – 2004
 Au Canada : 50 \$CAN – Ailleurs : 50 \$US

En couverture : Paul Marcon (à gauche) observe Wojciech Kulikowski, d'Atelier Ville Marie Ltd, en train de fixer une armature de déménagement en acier sur la statue de la reine Victoria, au site de préparation de Parcs Canada. Photo : Jordan Craig.

Bulletin – Information

Réviser-Textes anglais – Barbara Patterson
 Réviser-Textes français – Françoise Guyot
 des Services T&A Inc.
 Conception graphique – Sophie Georgiev

Le Bulletin de l'ICC est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, au :

Bureau de vente des publications,
 Institut canadien de conservation,
 1030, chemin Innes
 Ottawa ON K1A 0M5 Canada
 (613) 998-3721, poste 250
 Courriel : cci-icc_publications@pch.gc.ca
 Site Web : www.cci-icc.gc.ca
 Pour obtenir les numéros précédents du Bulletin de l'ICC, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada

Table des matières

Restauration d'une sculpture de marbre de la Bibliothèque du Parlement <i>par Wendy Baker et Doris Couture-Rigert</i>	1
Du bureau de la directrice générale... <i>par Jeanne Inch</i>	4
Le retour de Christo et Jeanne-Claude — De l'art bref? <i>par George Prytulak</i>	5
Évaluation de la peinture ancienne au village des pionniers de Fanshawe <i>par Nancy E. Binnie, Nicolas Duxin et Alastair Fox</i>	7
L'ICC : Un laboratoire de conservation qu'on appelle le Canada <i>par David Grattan</i>	8
En vitrine : Le journal Daverne <i>par Roberta Partridge</i>	10
Les archives de la restauration : La honte du faux chamois – le nettoyage (et le séchage) de la voiture familiale <i>par George Prytulak</i>	11
La science : Un nouveau spectromètre de fluorescence X <i>par Marie-Claude Corbeil</i>	12
Préparation d'un atelier sur la gestion intégrée des parasites à l'intention des gestionnaires de collections au Japon <i>par Tom Strang et Rika Kigawa</i>	13
Services consultatifs de l'ICC en matière de modernisation des installations : « Bonjour, je suis d'Ottawa et je suis ici pour vous aider . » <i>par Siegfried Rempel</i>	15
L'Ouest à la rencontre de l'Est : Aperçu de la conservation à Taïwan <i>par Renée Dancause</i>	16
La base de données bibliographiques du Réseau d'information sur la conservation : une réussite à maints égards <i>par Vicki Davis</i>	18
Ateliers à venir	19
Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites	21

Restauration d'une sculpture de marbre de la Bibliothèque du Parlement

par Wendy Baker, restauratrice, Beaux-arts, ICC, et Doris Couture-Rigert, restauratrice, Sculpture et Arts décoratifs, Musée des beaux-arts du Canada

La Bibliothèque du Parlement est l'une des structures les plus remarquables du patrimoine architectural canadien. Elle représente un lien historique avec les édifices d'origine du Parlement et accueille chaque année de nombreux visiteurs. Dans le cadre de la préservation permanente de la Cité parlementaire du Canada, la Bibliothèque fait l'objet de travaux de restauration, de réhabilitation et d'amélioration. L'Institut canadien de conservation (ICC) a pris part à ce projet dans la mesure où il a supervisé la restauration de la pièce maîtresse de la Bibliothèque, un marbre statuaire plus grand que nature d'une jeune et impériale reine Victoria de 2,33 m de haut et de 1 550 kg. En outre, lorsqu'on réinstallera la sculpture restaurée dans la Bibliothèque récemment rénovée, elle sera protégée par un système de stabilisation sismique capable de résister à la magnitude des tremblements de terre qui secouent la région d'Ottawa. L'ICC est fier d'avoir participé à ce projet qui a non seulement permis de rendre en partie à « la reine » son aspect initial, mais a également beaucoup enrichi les connaissances sur la stabilisation sismique de grandes sculptures de pierre intérieures, exposées dans des zones de tremblements de terre.

C'est en novembre 2001 que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) a demandé à l'ICC de coordonner les travaux de restauration et de stabilisation de la statue



Statue de la reine Victoria avant le traitement (à gauche) et vers la fin du traitement (à droite).

de la reine Victoria et de ses cinq plinthes de pierre (sculptées par Marshall Wood, en 1871)¹. L'ICC devait entre autres retirer la statue de la Bibliothèque et l'entreposer, déterminer le type de traitement de restauration requis et en superviser le déroulement, et concevoir et installer un système de stabilisation sismique qui soit adapté au retour et à la réinstallation de la sculpture dans la Bibliothèque², avant la réouverture de celle-ci.

Un examen rudimentaire de la sculpture a révélé qu'elle avait autrefois été tachée par la suie d'un incendie³ ou par les effets

combinés de la suie et de la circulation pendant des années des produits de combustion dégagés par les chaudières alimentées au charbon. Il était également manifeste que quelqu'un avait déjà essayé de faire disparaître la saleté en frottant la statue. Outre les dommages causés par ce nettoyage vigoureux, il y avait des traces de suie incrustée sur la surface de marbre et des dépôts plus récents de saleté et de poussière. Les anciennes réparations montraient aussi des signes de fatigue.

La sculpture a été démontée, emballée et retirée de la Bibliothèque en 2002 dans une cage de déménagement spéciale⁴. Elle a d'abord été transportée au Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) où elle a été temporairement entreposée avant d'être transférée à Parcs Canada pour y subir un traitement de restauration. Nous remercions ces

deux institutions de nous avoir aimablement et généreusement prêté leurs locaux.

En 2004, lorsque l'ICC a entrepris un examen plus approfondi de la statue, on a constaté que la structure était en général solide, mais que sa surface avait été abîmée par la suie et la saleté incrustées (celle-ci était manifeste dans un certain nombre de recoins) et qu'elle présentait une texture légèrement granuleuse qui lui donnait une apparence un peu crayeuse et moins translucide par endroits. L'analyse des résidus trouvés dans les plis de la robe

de la statue a révélé la présence de sulfate de calcium⁵ - un produit de dégradation du marbre lorsque celui-ci est exposé à des agents acides (la surface de marbre se transforme en gypse au cours d'une réaction irréversible). On a également remarqué qu'un certain nombre d'éléments avaient autrefois été dorés ou peints en or, en particulier divers ornements sculptés en bas relief comme les flots grecs le long des extrémités de la robe de la statue, certains détails liés aux lanières de sandale ainsi que l'ensemble de diverses composantes sculptées, entre autres les croix et les fleurs de lis du diadème, des glands et certaines parties du sceptre. Des résidus de poudre de bronze oxydé⁵ découverts sur certaines parties moins protégées des glands (au verso) et une décoloration jaunâtre du marbre due à un médium ou à un mordant pénétrants sont les seules traces de ces détails décoratifs. La poudre de bronze est peut-être le résidu d'un travail de restauration où l'on a remplacé une ancienne feuille d'or, plus traditionnelle. Cet examen terminé, un compte rendu de l'état de la sculpture a été rédigé; ce document fixait certains objectifs de traitement, formulés en consultation avec le client.

Par ailleurs, il avait été convenu de nettoyer délicatement la saleté et les taches et de restaurer la surface abîmée et les anciennes réparations. On comptait uniformiser la couleur de la surface sans toutefois lui donner l'aspect d'un marbre blanc parfait où les éléments décoratifs peints s'estomperaient complètement. Divers produits de nettoyage ont été mis à l'essai et certaines durées d'exposition et méthodes de nettoyage ont été établies. Ces essais ont donné lieu à diverses recommandations qui ont été



La tête de la reine Victoria avant le traitement (à gauche) et après (à droite).

ajoutées aux dossiers d'appel d'offres, de même que les données sur l'état de conservation et les objectifs de traitement indiqués dans le rapport de l'ICC sur la statue de la reine et les quatre bustes.

Les entrepreneurs⁶ ont entamé les travaux au début de 2005. Ils ont été encouragés à suivre le processus de nettoyage recommandé par l'ICC, mais ils pouvaient proposer, après avoir fait d'autres tests, d'autres méthodes dont les résultats seraient similaires. Au nombre des produits de nettoyage mis à l'essai, le « 3M Safest Stripper »⁷ s'est avéré le plus efficace, même si en pratique il a fallu avoir recours à des produits additionnels pour nettoyer les fortes accumulations de suie dans certains recoins. Du citrate de triammonium en suspension dans un cataplasme a été utilisé pour ces surfaces et appliqué de manière à ce que la pierre ne soit pas contaminée par le produit de nettoyage. Il a fallu combiner plusieurs produits pour nettoyer la surface et réussir à lui donner un aspect uni, en plus de devoir faire preuve d'adresse et de discernement pour ne pas trop nettoyer ou blanchir le marbre.

La statue de la reine comporte bien des caractéristiques intéressantes

qui ont été découvertes au cours du traitement. On s'est aperçu qu'il y avait, sous le bras droit tenonné de la statue, une cavité profonde qui avait été comblée. Ce trou, qui contient un petit tuyau de laiton et des clous de fer forgé, a probablement été fait afin de recevoir une tige qui faisait office de point d'attache pour les cordes qui ont servi à l'origine à soulever et à déposer la sculpture. Les composantes de remplacement qui se trouvaient encore sur le diadème (la croix pattée centrale et plusieurs des fleurs de lis), qui avaient l'air en

très mauvais état, se sont avérées être des reproductions en plâtre des éléments manquants, probablement recouvertes de poussière de marbre pour imiter la surface initiale et plus tard terriblement déformées par la transformation du plâtre causée par le nettoyage vigoureux. Au moment de l'examen initial, on avait constaté que la pupille et l'iris des yeux de la statue de la reine avaient été tracés au crayon à mine de graphite. Les lignes étaient bien dessinées et, même si elles n'étaient pas parfaites, elles ne semblaient pas résulter d'un acte de vandalisme. Après une analyse minutieuse de leur origine et de leur intérêt esthétique, on a décidé de les supprimer. À présent, la reine affiche un air souverainement détaché, comme l'avait souhaité le sculpteur.

Les parties manquantes les plus importantes du diadème de la reine ont été remplacées par des éléments de marbre sculpté pour imiter les originaux et fixées au moyen de tiges d'acier inoxydable. Étant donné que les éléments d'origine du diadème, une suite de fleurs de lis et de croix pattées, sont un peu jaunâtres parce que le fini de surface, à présent disparu, s'est dissous dans la pierre, les reproductions de marbre ont été

légèrement teintées à l'aquarelle et ensuite cirées jusqu'à ce que leur couleur soit similaire à celle des originaux. Les anciennes réparations apportées au drapé de la robe ont été remplacées, divers morceaux de pierre ont été correctement réinstallés et les trous ont été remplis d'un mélange de marbre de Carrare broyé et de résine époxyde, coloré à l'aquarelle une fois durci.

Après un examen approfondi de la question, on a décidé d'enduire la surface de la statue d'une cire protectrice pour sceller le marbre et saturer les parties dont la texture a été rendue crayeuse par certains nettoyages antérieurs. L'enduit de cire fournira également une certaine protection contre la poussière et la saleté et facilitera les prochains nettoyages.

Dès que la restauration sera terminée, la dernière étape consistera à préparer la sculpture pour sa réinstallation dans la Bibliothèque. La solution retenue en ce qui concerne la stabilisation sismique⁸ consiste à percer avec précaution quelques trous dans la statue de la reine et ses socles-plinthes pour y insérer une tige stabilisatrice en fer ou en titane qui servira ensuite à attacher et à fixer la sculpture et ses socles-plinthes au sol de la Bibliothèque. Paul Marcon est censé publier un article sur les études entreprises pour appuyer cette démarche de stabilisation de la sculpture de marbre.

1. Le projet englobait également la restauration et la stabilisation sismique de quatre bustes en marbre : ceux d'Albert Edward, prince de Galles, et de la princesse Alexandra (Marshall Wood, en 1870), de sir John Sandfield MacDonald (attribué à Marshall Wood, vers 1871) et de sir Étienne P. Taché (Mathieu Meunier, vers 1867).

2. Paul Marcon a dirigé le projet pour l'ICC.

3. Même si la Bibliothèque et son contenu ont été épargnés par le grand incendie de 1916 qui a détruit l'édifice du Centre du Parlement, l'extérieur et l'intérieur du bâtiment et son contenu ont été quelque peu endommagés lorsque le dôme de la Bibliothèque a pris feu en 1952.

4. En raison de la taille et du poids de la sculpture, des techniques d'emballage et de manutention spécialisées s'imposaient. Une cage adaptée a été mise au point par l'ICC en collaboration avec Atelier Ville-Marie Ltd. et Morrison Hershfield, Consulting Engineers.

5. Moffatt, E. *Analysis of Samples from the Marble Sculpture of Queen Victoria*, rapport n° 4262 du LRA, 19 mars 2004.

6. Atelier Ville-Marie Ltd. avait obtenu le contrat pour la statue de la Reine et les socles-plinthes et Craig Johnson Restoration Ltd., celui des bustes.

7. Des essais ont été analysés par Scott Williams avant et après avoir exposé le marbre au décapant

« 3M Safest Stripper » (Williams, S. *Effect of Safest Stripper on Marble Statue of Queen Victoria from the Library of Parliament Determined by In-situ Reflection Spectroscopy*, rapport CPMR n° 88545, 24 novembre 2004). L'étude n'a révélé aucune altération de la surface après exposition au décapant et tous les résidus d'éléments actifs devraient s'évaporer en quelques heures.

8. La méthode de réinstallation de la statue de la Reine est le fruit d'une longue consultation. Un rapport initial a été préparé par Jerry Podany (*Report and Recommendations for the Disassembly and Seismically Stable Re-Assembly and Exhibition of the Monumental Portrait Sculpture of Queen Victoria and Four Portrait Busts in the Library of Parliament*, 21 août 2000) et a été suivi par des enquêtes approfondies menées par Paul Marcon, en collaboration avec Terra Firm Earthquake Preparedness Inc. et John G. Cook and Associates, Consulting Engineers, qui ont tous recommandé d'attacher les multiples éléments de la sculpture à l'édifice au moyen du perçage et de la fixation de tiges de fer.

Préserver mon Patrimoine



L' ICC a lancé un nouveau site Web — Préserver mon Patrimoine — dans le but de vous aider à prendre soin de vos trésors de famille et de vos œuvres d'art et à les préserver. Le site présente également le monde fascinant de la conservation-restauration du patrimoine et les travaux effectués par l'ICC.

Visitez www.preservation.gc.ca














Du bureau de la directrice générale...

par Jeanne Inch, directrice générale et chef des opérations de l'ICC

Plus le temps passe depuis mon arrivée à l'ICC, plus je suis impressionnée par la profondeur et l'étendue de notre programme de recherche et de développement. À mon avis, la recherche et le développement constituent l'élément essentiel de notre mandat, en plus d'être une activité importante en soi de même que le fondement sur lequel reposent nos autres activités principales : services de spécialistes offerts à la clientèle et diffusion de connaissances au moyen d'ateliers et de publications.

Les scientifiques en conservation et les restaurateurs de l'ICC se livrent à une foule d'activités de recherche et de développement, toutes axées sur la préservation et la conservation de collections patrimoniales ainsi que sur le traitement approprié d'objets particuliers d'importance nationale ou régionale. De plus, nous accordons une place de choix aux travaux de recherche qui visent à résoudre les problèmes de conservation auxquels se butent les institutions patrimoniales canadiennes — travaux qui visent à créer et à affirmer des « normes muséales » adaptées aux conditions climatiques extrêmes du Canada ou qui sont centrés sur les matériaux typiquement canadiens comme l'écorce de bouleau et autres matériaux dont se servent les peuples autochtones et inuits pour fabriquer des objets.

Les résultats de nos recherches sont mis à la disposition des restaurateurs et spécialistes en conservation du monde entier grâce à nos publications, aux articles que nous diffusons dans les revues à comité de lecture et aux exposés présentés par nos experts à l'occasion de rencontres professionnelles. Vous trouverez de nombreux renvois à l'ICC au site Web du Réseau



d'information sur la conservation (www.bcin.ca). Les résultats de nos travaux de recherche servent aussi à élaborer les ateliers que nous offrons aux restaurateurs, gestionnaires de collections et autres personnes qui œuvrent au sein des établissements du patrimoine.

Ils sont le pilier des conseils que nous prodiguons, qu'il s'agisse d'options en matière de traitement ou d'évaluations d'installations patrimoniales.

Nous tirons une grande fierté du fait que nous sommes à l'écoute des besoins de nos clients et que nous consultons régulièrement le milieu de la conservation. Nos recherches continues sur la préservation des supports électroniques découlent des consultations que nous tenons annuellement avec le Conseil canadien des archives; certains des résultats sont d'ailleurs consignés dans les actes du symposium *La préservation des documents électroniques : information récente et prise de décisions*, coparrainé par l'ICC en 2003. De même, nos recherches sur les moisissures font suite à des consultations menées auprès de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration, qui ont donné lieu, entre autres résultats, au Bulletin technique n° 26,

Prévention des moisissures et récupération des collections : lignes directrices pour les collections du patrimoine.

Depuis plus de 30 ans, nous avons à cœur d'unir les efforts des scientifiques en conservation et des restaurateurs afin de résoudre les problèmes de conservation. Grâce à cette approche multidisciplinaire, nous étudions le problème sous tous ses angles : l'analyse des matériaux à valeur patrimoniale, les options en matière de traitement et les conseils relatifs à l'exposition et à la mise en réserve après le traitement. Nous croyons aussi aux partenariats avec d'autres organismes qui concourent aux mêmes objectifs.

L'ICC se consacre à quatre types de recherche interreliés et complémentaires : la recherche auxiliaire, la recherche scientifique appliquée, l'élaboration de traitements et de méthodes, et la recherche sur la préservation des collections.

La **recherche auxiliaire**, comme son nom l'indique, vise l'acquisition des connaissances ou la maîtrise de techniques nouvelles qui forment la base des autres types de recherche. Elle englobe notamment l'étude des matériaux pour cerner leurs propriétés chimiques et physiques, de même que l'élaboration ou le perfectionnement des méthodes scientifiques qui interviennent en recherche scientifique appliquée. Ainsi, l'étude de la corrosion du fer peut mener à la découverte de façons de stabiliser le fer archéologique; les résultats d'une partie de cette étude sont repris dans l'ouvrage récemment publié par l'ICC et intitulé *Métaux et corrosion : un manuel pour le professionnel de la conservation*. Nous avons aussi mené des recherches sur une technique qui fait appel à la température de rétrécissement pour évaluer l'état des fibres du cuir — technique

que nous avons appliquée dans nos travaux sur la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

La **recherche scientifique appliquée** constitue l'essentiel des recherches scientifiques réalisées en laboratoire; elle répond à des questions de conservation précises et donne lieu à l'acquisition de nouvelles connaissances, fondées sur l'accumulation et l'interprétation de données scientifiques. Ce nouveau savoir sert à évaluer et à optimiser les approches en matière de traitements et de techniques, en plus d'aider à mieux comprendre et protéger les collections. À titre d'exemple, mentionnons l'étude des techniques et des matériaux utilisés par des artistes canadiens comme Jean-Paul Riopelle, David Milne et Tom Thomson, qui a permis d'amasser des données utiles pour l'évaluation des exigences liées à la conservation, à la mise en réserve et à l'exposition de leurs œuvres, ainsi que pour la prise de décisions concernant leur conservation. Un autre exemple est la recherche entreprise de concert avec l'industrie canadienne des pâtes et papiers sur la permanence du papier, qui a mené à l'élaboration de la nouvelle norme canadienne pour le papier permanent.

La recherche sur l'**élaboration de traitements et de méthodes** aboutit à

des solutions pratiques aux problèmes posés par les traitements de conservation ou la préservation des objets. Les résultats de ce type de recherche intéressent directement tous les restaurateurs. La recherche sur l'élaboration de traitements peut reposer sur la recherche scientifique auxiliaire ou appliquée, ou porter sur le perfectionnement d'une technique existante. Par exemple, l'un de nos restaurateurs a récemment collaboré avec l'un de nos scientifiques en conservation pour passer en revue les travaux de recherche réalisés en Europe sur l'encre ferro-gallique, dans le but de trouver la meilleure façon de traiter certains des plus anciens documents du Canada; les conclusions ont ensuite été communiquées à d'autres restaurateurs canadiens et américains dans le cadre d'un atelier sur l'encre ferro-gallique, organisé conjointement avec Bibliothèque et Archives Canada. De plus, la recherche menée par l'un de nos scientifiques en conservation sur l'élimination des petites taches sur les textiles a abouti à l'invention d'un petit disque de succion, qui a depuis été perfectionné par nos restaurateurs lors de plusieurs traitements.

Le quatrième volet de recherche de l'ICC est axé sur la **préservation des collections**. Souvent appelé « conservation préventive », ce type

de recherche vise à faciliter la prise de décisions et la gestion des collections patrimoniales, pour en minimiser la détérioration. La recherche sur la préservation des collections nécessite souvent la synthèse des idées et des données provenant de nombreuses sources, dont des experts en prévention des incendies et en sécurité. Souvent, l'objectif est de rendre les résultats des recherches techniques accessibles aux non-spécialistes. Le plan que nous avons élaboré pour la préservation des collections muséales, lequel tient compte de la rigueur et de la variabilité du climat canadien, en est un exemple. Mentionnons aussi le développement de PadCAD, un logiciel de conception de calage, qui est l'aboutissement de nombreuses années de recherche sur le transport des objets et des œuvres d'art.

Vu la diversité des questions soulevées dans le domaine de la conservation et de la préservation et les ressources limitées de l'ICC, nous devons constamment faire la part entre les priorités dans le domaine de la recherche et la volonté d'entreprendre des projets qui donnent des résultats utiles aux intéressés. Et parce que l'ICC y parvient justement si bien, je tiens à remercier Charlie Costain, directeur général associé de l'ICC, et son équipe de scientifiques en conservation et de restaurateurs.

Le retour de Christo et de Jeanne-Claude – De l'art bref?

par George Prytulak, restaurateur, Objets industriels et art des lieux publics, ICC

Ils sont de retour. Au moment même où les restaurateurs et spécialistes en conservation commençaient à se frayer un chemin dans le domaine de l'art public, les artistes connus sous le nom de Christo et de Jeanne-Claude sont revenus bouleverser notre monde. Six ans après avoir emballé les arbres de Riehen, en Suisse¹, ils

ont érigé une extraordinaire œuvre d'art public, cette fois dans Central Park, à New York.

Intitulée *The Gates*, cette œuvre consistait en 7 500 portails de vinyle immenses, chacun drapé d'un panneau de nylon couleur safran battant au gré des vents de la ville. Ces portails étaient déployés

de façon artistique sur 37 kilomètres de sentiers piétonniers du parc. Le passé est utilisé ici non sans raison : au moment où vous lisez ces lignes, l'œuvre aura été complètement démontée, déplacée et recyclée. Le parc n'en gardera aucune trace physique après une existence de 16 jours. Il fallait être là. Littéralement².

L'attitude de Christo et de Jeanne-Claude vis-à-vis de leurs œuvres est très intéressante. Comme ils le disent eux-mêmes, ils « souhaitent renverser la relation qui existe entre l'œuvre d'art et le vestige ». Ils veulent que leurs œuvres soient éphémères.

La qualité temporaire des projets est le fruit d'une décision purement ESTHÉTIQUE. Afin d'assortir les œuvres d'art d'un sentiment d'urgence à être vues et d'une tendresse suscitée par le fait qu'elles ne dureront pas. Ces sentiments sont généralement réservés à d'autres choses temporaires comme l'enfance et notre propre vie, auxquelles nous accordons une grande valeur car nous SAVONS qu'elles ne dureront pas éternellement.

Tous les matériaux qu'utilisent Christo et Jeanne-Claude pour créer leurs œuvres d'art sont recyclés industriellement. Cela permet de garantir que des vestiges ne sont pas dispersés sur les lieux, rappelant le passé.

Le tissu, les morceaux de l'œuvre et les portails NE sont PAS à vendre et NE peuvent être utilisés à des fins quelconques... Tout courriel à cet égard pourrait être laissé sans réponse³.

Très bien. Les artistes devraient avoir le droit de disposer librement de leur œuvre, surtout quand ils assument tous les frais associés à sa création, à son installation et à son démontage. Christo et Jeanne-Claude ont personnellement déboursé 20 millions de dollars américains pour créer *The Gates*; ils ont donc tous les droits de la détruire. Que l'on adore ou déteste leur œuvre, on ne peut certainement pas les accuser de regarder à la dépense.

Pourtant, ce fut une triste journée – en fait, 16 tristes journées pour être exact – pour le monde de la conservation. Christo et Jeanne-Claude

sont l'antithèse de ce que nous représentons en tant que restaurateurs : la préservation à long terme des matériaux d'origine, l'accès élargi aux œuvres d'art et le fait de permettre aux générations futures de profiter pleinement de l'art et des artefacts et de les apprécier à leur juste valeur. D'aucuns diront que *The Gates* appartient davantage au domaine des arts de la scène, aux côtés de la musique et de la danse. Ils n'ont peut-être pas tort.

D'une certaine façon, le dédain qu'éprouvent Christo et Jeanne-Claude pour les « vestiges » traduit très peu d'empathie à l'égard de la nature humaine. Les gens convoitent et chérissent les preuves matérielles de leur vécu et de celui des autres. Les vestiges sont, après tout, des liens concrets avec le passé. C'est pour cette raison que nous achetons et collectionnons des souvenirs, que nous tenons un journal et conservons précieusement des mèches de cheveux, que nous visitons les musées et Graceland et que nous gardons des exemplaires du *Bulletin de l'ICC*. Au plus profond de nous-mêmes, nous avons besoin d'ancres au monde matériel. Les photographies ne suffisent tout simplement pas.

C'est d'ailleurs au fruit que l'on juge l'arbre. Une recherche rapide sur le site de eBay révèle un nombre étonnant de transactions concernant *The Gates* et d'autres objets provenant des expositions montées par Christo et Jeanne-Claude au cours des 30 dernières années. Plus de 1 500 ventes aux enchères ont coïncidé avec l'exposition de 16 jours de *The Gates*, dont des centaines offraient des échantillons de tissu couleur safran⁴. Certains étaient sans doute faux. D'autres étaient peut-être authentiques, quoique de provenance douteuse⁵. Même des tubes d'entreposage en carton (une offre de 1 200 dollars

était insuffisante) et des cônes de sécurité (105 dollars) ayant servi à l'étape de l'installation de l'exposition étaient mis aux enchères.

Ironiquement, ces souvenirs pathétiques pourraient très bien aboutir un jour dans les musées et les galeries d'art du monde⁶. En dépit des efforts déployés par les artistes pour faire disparaître toute trace physique de leurs œuvres, les gens se déplaceront pour se trouver en présence de ces vestiges, pour vivre – bien qu'indirectement – ce qu'ils ont manqué. La postérité pourrait ne pas se montrer bienveillante envers Christo et Jeanne-Claude. En fin de compte, malgré leur générosité impressionnante et leurs bonnes intentions, on se souviendra peut-être d'eux moins pour ce qu'ils auront créé que pour ce qu'ils n'auront pas laissé.

1. Projet d'emballage d'arbres pour la fondation Beyeler, Berower Park, Riehen, Suisse, du 30 novembre 1998 au 13 décembre 1998; 55 000 m² de polyester et 23,1 kilomètres de corde.
2. Du 12 au 28 février 2005.
3. Toutes les citations sont adaptées du site : <http://christojeanneclaude.net/>
4. Au moment de la rédaction de cet article (le 3 mars 2005), plus de 450 ventes aux enchères du genre étaient en cours.
5. On peut se demander combien « d'amateurs d'art » se sont rendus à Central Park dissimulant une paire de ciseaux et une clé à douilles.
6. Il sera facile d'authentifier les matériaux. Ils ont été fabriqués par des entreprises allemandes, qui, c'est bien connu, conservent des dossiers minutieux.

Évaluation de la peinture ancienne au village des pionniers de Fanshawe

par Nancy E. Binnie, scientifique en conservation, ICC; Nicolas Duxin, scientifique en conservation, ICC; et Alastair Fox, restaurateur, Mobilier et arts décoratifs, ICC

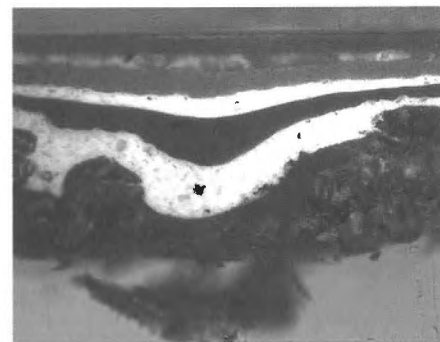
L'ICC se consacre depuis plus de 30 ans à l'analyse de tableaux d'artistes et de peintures architecturales. Au début, toutefois, l'examen des couleurs se limitait à l'appariement visuel puisque, pour mesurer la couleur, il fallait utiliser de grands échantillons de surface plane et un spectrophotomètre de laboratoire. Cette situation a changé après 1988, lorsque l'ICC a fait l'acquisition d'appareils portatifs permettant de mesurer la couleur (le Chroma Meter CR-200 et le spectrophotomètre CM-2022 de Minolta) et le lustre. Au départ, ces appareils ont servi à recueillir des données sur le changement des couleurs durant les traitements de restauration, à contrôler l'altération des couleurs des tissus, du papier et des toiles exposés et à effectuer divers travaux de recherche. Cependant, l'on s'est vite rendu compte que ces dispositifs robustes, légers et fiables pouvaient très bien servir à l'extérieur du laboratoire. L'ICC a alors commencé à offrir la collecte de données sur les couleurs comme service scientifique sur place. Il dispose aujourd'hui d'une banque de données de référence de 2 600 pastilles de couleur du système Munsell et de 3 000 pastilles de couleur commerciales qui servent à appairer avec exactitude les couleurs à la peinture offerte sur le marché et à fournir des références visuelles.



Nancy Binnie et Alastair Fox examinent la bordure de gloires du matin dans la cuisine de la maison de ferme Jury. Photo : Shanna Dunlop.

En août 2004, munis de cette technologie, nous (Nancy Binnie et Alastair Fox) nous sommes rendus au village des pionniers de Fanshawe à London (Ontario) pour examiner de plus près le revêtement architectural de quatre bâtiments. Administré par le London Middlesex Heritage Museum, le village des pionniers de Fanshawe est l'une des principales activités éducatives et attractions touristiques liées au patrimoine de la région. On y trouve 24 bâtiments sis dans un contexte agricole. Certains bâtiments ont immédiatement besoin de réparations et de peinture; l'ancienne peinture s'est détériorée et les surfaces de bois extérieures ne sont plus protégées. Dans le cadre d'un plan d'activités et de développement d'ensemble, les bâtiments dont la peinture et les revêtements anciens doivent faire l'objet d'une évaluation ont été classés en ordre de priorité. Le programme de restauration communautaire Benjamin Moore, administré au titre des Fondations communautaires du Canada, a versé une contribution qui couvrira une partie des dépenses nécessaires pour repeindre trois des bâtiments.

Notre examen a porté sur quatre bâtiments : l'église presbytérienne libre de Lochaber, l'église anglicane de la Trinité, la maison de ferme Jury et l'école 19. L'école est faite de blocs de béton de mâchefer; les trois autres bâtiments sont en bois. La peinture qui recouvre l'extérieur des bâtiments en bois se détériore et, dans deux cas, présente une forte concentration de plomb. De l'information sur l'apparence d'origine des quatre bâtiments nous a été fournie par Shanna Dunlop (conservatrice) et Jenna Whalen, qui nous ont donné accès à des photos d'archives, et par des membres des congrégations religieuses, qui nous ont parlé de l'histoire des lieux.



L'analyse microscopique des coupes transversales de peinture révèle de l'information qui complète les données recueillies pendant l'examen sur place. Photomicrographie montrant des couches de peinture : Nicolas Duxin.

Les examens que nous avons réalisés sur place (quelques résultats importants sont présentés dans le tableau 1) visaient en premier lieu la peinture d'extérieur, mais aussi quelques surfaces d'intérieur où la peinture d'origine est toujours présente. Entre autres travaux effectués, nous avons pris des photographies, prélevé des échantillons de couches de peinture pour établir l'ordre de superposition des couleurs, recueilli des données sur les couleurs au moyen du spectrophotomètre portatif CM-2022 de Minolta, apparié des couleurs de la peinture ancienne aux pastilles de couleur du système de Munsell et aux couleurs modernes offertes sur le marché, contrôlé la solubilité des couches de vernis (pour en établir la composition), prélevé des échantillons de couches de peinture pour analyse en laboratoire et prélevé des échantillons de peinture pour qu'en soit vérifiée, par un laboratoire indépendant, la teneur en plomb.

L'analyse en laboratoire des échantillons recueillis a été effectuée par Nicolas Duxin. Les travaux de ce dernier (p. ex. l'établissement de l'ordre de superposition des couches,

de la composition de la peinture et des subjectiles) nous ont fourni des renseignements supplémentaires dans les cas où nous craignons que

les analyses sur place n'aient été suffisamment précises ou dans les cas où nous avons besoin d'information sur la composition de la peinture.

Les résultats des travaux que nous avons menés au village des pionniers de Fanshawe permettront de rétablir avec exactitude l'apparence d'origine des bâtiments.

Tableau 1. Bâtiments examinés au village des pionniers de Fanshawe et quelques résultats importants*

Bâtiment	Résultats
Église presbytérienne libre Lochaber (construite en 1884)	Notre examen a révélé que l'extérieur de l'église comptait sept couches de peinture blanche. Or, selon les membres des congrégations religieuses, le bâtiment d'origine n'était pas peint, conformément à la nature austère de l'église presbytérienne de la fin du XIX ^e siècle.
Église anglicane de la Trinité (construite en 1887)	L'examen des fenêtres a révélé que la fenêtre extérieure et le parement avaient subi des traitements différents (de 8 à 10 couches de peinture). À l'origine, les murs de la nef étaient ocre tandis que l'abside et les sièges du chœur étaient rouge terre brûlée. Au fil des ans, ces surfaces ont été peintes à neuf reprises selon des agencements de couleurs très différents. Les couleurs actuelles sont le blanc, le brun-roux et le vert pâle.
Maison de ferme Jury (construite de 1888 à 1900)	La cuisine de cette maison de ferme contient une bordure d'origine peinte à la main représentant des gloires du matin bleues et rouges ainsi que des vignes et des feuilles vertes – une œuvre superbe qui compte parmi les caractéristiques distinctives de ce bâtiment. Sous de cette bordure, les murs de la cuisine avaient déjà fait l'objet d'une intervention pour réparer d'importantes fissures dans le plâtre et avaient été repeints; heureusement, les ouvriers avaient eu la prévoyance de confier la stabilisation de la bordure aux soins spécialisés d'un restaurateur.
École 19 (construite en 1871)	Ce bâtiment a servi d'école jusqu'en 1955, avant d'être transformé en centre communautaire. Nos travaux ont révélé que les revêtements d'origine étaient dans des tons sobres de brun pâle pour les boiseries et les fenêtres et d'ocre pour les murs en blocs de béton de mâchefer. Toutefois, pendant les années où le bâtiment a servi de centre communautaire, la peinture intérieure a été rafraîchie tous les deux ou trois ans avec différentes couleurs vives comme le jaune, le bleu, le vert et le rouge.

* Les résultats présentés dans ce tableau ne constituent qu'un aperçu de tous les résultats tirés de nos travaux.

L'ICC : Un laboratoire de conservation qu'on appelle le Canada

par David Grattan, gestionnaire, Recherche en restauration

Le dernier livre de Charlotte Gray, *The Museum called Canada*, est consacré à des grands artefacts canadiens qui rendent compte de la géographie du pays et de son histoire naturelle, sociale et politique. Modelé sur un musée, l'ouvrage souligne également la façon dont l'ICC appuie les musées canadiens, non seulement parce que bon nombre des objets dont il est question dans le livre ont été traités et stabilisés à l'Institut, mais aussi parce que l'information glanée au fil de ces traitements a permis de mieux les interpréter et

les comprendre. C'est ainsi, je pense, que le livre de M^{me} Gray fait ressortir la véritable valeur de la conservation, en ce que celle-ci, en plus d'élargir l'accessibilité aux objets, augmente leur valeur en enrichissant ce que l'on en sait.

Au début de 2005, j'ai eu le plaisir de rencontrer l'auteure peu après avoir reçu son livre en cadeau de ma fille Naomi (un exemplaire que M^{me} Gray a gentiment autographié, ce qui en fait un véritable trésor). Pendant notre court échange, j'ai pu attirer son attention sur les nombreux

artefacts dont elle parle dans son livre et qui ont été étudiés et traités à l'ICC.

Le tableau suivant dresse la liste des objets ou sujets qui ont fait partie des projets de l'Institut et que j'ai reconnus immédiatement. Les éléments de la liste sont présentés selon la désignation employée dans le livre; le numéro de la page à laquelle ils sont abordés est indiqué. Une courte description du travail effectué par l'ICC est également fournie. Cette liste montre clairement le rôle du laboratoire de conservation dans *The Museum called Canada*.

Artefact tel qu'il est désigné dans le livre	Travail de l'ICC
Anciens fossiles d'arbres, p. 26-27	Bien que l'ICC n'ait pas travaillé sur ces fossiles d'arbres en particulier, des études multidimensionnelles, dont une étude scientifique et des travaux de restauration et de consignation, ont été réalisés relativement à des spécimens provenant des forêts fossiles de l'Arctique, et plus particulièrement sur l'île Axel Heiberg, au Nunavut. (<i>XI^e réunion triennale du Comité pour la conservation du Conseil international des musées</i> , Édimbourg, Écosse, 1996, préimpressions, p. 786-783.)
Masque tsimshian, p. 71	Conservation, enregistrement tridimensionnel et création d'une reproduction fidèle du masque en pierre. (<i>Journal de l'Institut international pour la conservation – Groupe canadien</i> , vol. 18, 1993, p. 18-23.)
Pétroglyphes de Peterborough, p. 91	Contrôle de l'état des pétroglyphes, consignation de l'étude des causes de la détérioration et participation à la conception d'un bâtiment protecteur. (<i>Journal de l'Association canadienne pour la conservation</i> , vol. 22, 1997, p. 53-76.)
Masque dorset, p. 113	Conseils liés à la conservation, études et analyse de pigments.
Gravure Thulé d'un Scandinave, p. 117	Création de reproductions sculptées dans le bois.
Harpon et hameçon basques, vers 1550, p. 125	Restauration et stabilisation. (<i>VII^e réunion triennale du Comité pour la conservation du Conseil international des musées</i> , Copenhague, Danemark, 1984, préimpressions, p. 84.22.14 - 84.22.17)
Costume de marin basque, vers 1550, p. 127	Récupération, restauration et analyse. (<i>Bulletin de l'ICC</i> , décembre 1987, p. 7.)
Astrolabe de marin (connu comme « l'astrolabe de Champlain »), p. 155	Analyse de la composition métallique pour cerner l'origine de l'astrolabe.
Croix ornée (connue comme la « croix de Ferryland »), p. 180	Traitement de stabilisation et élaboration d'options pour l'entreposage ou l'exposition à sec ou dans des conditions anoxiques. (<i>Bulletin de l'ICC</i> , décembre 1987, p. 4.)
Charte de la Compagnie de la Baie d'Hudson, p. 219	Analyse multidimensionnelle de l'état et de l'apparence de la Charte et aide apportée au restaurateur du secteur privé chargé du traitement. (<i>Bulletin de l'ICC</i> , septembre 1997, p. 1-2.)
Plaque, vers 1649 (connue comme la « plaque de Brébeuf »), p. 298	Analyse de produits de corrosion, balayage laser tridimensionnel, reproduction et traitement de restauration. (<i>Bulletin de l'ICC</i> , septembre 1990, p. 3-5.)
Insigne portant les armoiries royales, 1727, pris à Québec en 1759, p. 298	Analyse des pigments et restauration. (<i>Journal de l'Institut international pour la conservation – Groupe canadien</i> , vol. 4, p. 3-8.)
<i>La mort du général Wolfe</i> , Benjamin West, p. 300-301	Quelques travaux d'analyse sur l'œuvre de Benjamin West, <i>La mort du général Wolfe</i> , et vastes travaux d'analyse et de restauration sur l'œuvre du même nom de James Barry aux fins d'une exposition spéciale intitulée « Les nombreuses morts du général Wolfe » au Musée des beaux-arts du Canada en 2000, dans le cadre de laquelle les deux interprétations étaient exposées l'une à côté de l'autre. (<i>Bulletin de l'ICC</i> , juin 2003, p. 1-2.)
Artefacts de l'époque de Franklin, p. 412-418	Reproduction et remplacement de stèles funéraires en bois des membres de l'équipage de Franklin sur l'île Beechey, au Nunavut; travaux de stabilisation sur la réserve cachée de Kellet; préservation des travaux de recherche réalisés en vue de l'expédition de Franklin; traitement de boîtes de conserve rouillées provenant de sites de l'époque de Franklin.
<i>Constitution et Charte canadienne des droits et libertés</i> , p. 680	Contrôle chromatique du parchemin de documents constitutionnels; analyses de la peinture sur un exemplaire de la <i>Constitution</i> ayant été endommagé.

Mot de la rédaction

Le *Bulletin de l'ICC* comporte trois chroniques régulières. Il s'agit de « Les archives de la restauration », où il est question de traitements du passé, de « La science », qui traite des récentes analyses scientifiques effectuées à l'ICC, et de « En vitrine », où sont décrits certains traitements exécutés par l'ICC pour sa clientèle. C'est à suivre!

En vitrine

Le journal Daverne

par Roberta Partridge,
restauratrice de livres, ICC

Les registres sont des sources d'information importantes sur les débuts de l'histoire du Canada; en fait, ils sont parfois les seuls documents qui subsistent sur le sujet. Leur sauvegarde peut donc être indispensable à la compréhension des changements survenus dans diverses sphères sociales. L'ICC a récemment restauré un registre de ce type, le journal Daverne.

L'enseigne Daverne, assistant du capitaine Fowler à l'établissement militaire de Perth, dans l'est de l'Ontario, a tenu ce journal de 1816 à 1822. Il y consignait la correspondance entre les officiers militaires et recensait les documents relatifs à l'approvisionnement du camp militaire de Perth. Étant donné que la plupart des lettres originales de Daverne n'existent plus, sauf quelques copies qui se trouvent dans divers documents de l'armée et de la marine britanniques, le journal est une source de renseignements unique en son genre et précieuse.

Lorsque l'ICC a examiné pour la première fois le journal Daverne, le bloc de feuillets était très endommagé par l'eau et la moisissure. Dans les cinq premières sections en particulier, le papier était pâteux et mou et certaines parties manquaient ou étaient complètement détachées. Les taches de moisissure avaient rendu certains passages quelque peu illisibles. Le bloc de feuillets a fait l'objet des interventions suivantes : traitements

aqueux, renforcement matériel et reliure.

Comme le registre a été rédigé à l'encre ferro-gallique, il a fallu adapter les traitements aqueux pour empêcher l'encre de couler ou de changer de couleur.

En consultation avec divers restaurateurs et scientifiques en conservation de l'ICC, il a été établi qu'un traitement aqueux effectué selon une gamme de pH précise et un temps d'immersion global restreint n'endommagerait pas l'encre.

Les pages ont ensuite été coulées et moulées; ce procédé, qui stabilise mécaniquement le papier affaibli, consiste à combler les lacunes de l'artefact à l'aide de pâte à papier pour obtenir un feuillet complet et palpable.

À l'origine, le registre avait été relié selon la technique de dos à ressort, qui permettait d'ouvrir le bloc complètement à plat - une caractéristique importante dans le cas d'un livre où l'on consigne périodiquement diverses données.

Puisqu'une reliure de ce type se comporte véritablement comme un ressort, dans la mesure où le livre s'ouvre avec un claquement et se referme sous la pression des côtés, il faut utiliser des feuillets rigides, de très grand format - et les pages nettoyées et colmatées depuis peu étaient devenues souples et, en raison de plusieurs

remplissages, étaient quelque peu affaiblies. Il a donc fallu apporter un certain nombre de modifications à la reliure de remplacement.

En consultation avec divers restaurateurs de livres de Bibliothèque et Archives Canada, nous avons décidé d'adapter la reliure pour que le bloc de feuillets s'ouvre doucement, et non d'un coup sec. Le risque que les réparations que nous avons faites s'endommagent serait alors moindre. Le journal a donc été relié de nouveau sous la direction d'un ancien restaurateur de livres à l'ICC, David Hanington (à présent à la retraite).

Une fois le traitement terminé, des caisses d'archivage ont été fabriquées pour ranger le journal restauré et sa reliure initiale.

Le journal a été remis au Musée de Perth (www.superaje.com/~perth.museum/), où il est en voie d'être transcrit sur CD. Son contenu sera bientôt accessible au public à des fins de recherche.



Gros plan du journal Daverne avant traitement, montrant les parties détachées et les dommages à la reliure.

La honte du faux chamois – le nettoyage (et le séchage) de la voiture familiale

par George Prytulak, restaurateur, Objets industriels et art des lieux publics, ICC

Pour la plupart des Canadiens, l'arrivée du printemps signifie que le temps est venu de désencrasser la voiture familiale pour faire disparaître six mois de saleté, de boue et de sel accumulés. Si l'automobile a beaucoup évolué au cours du siècle dernier, il demeure que les techniques que nous employons pour en nettoyer l'extérieur sont, pour la plupart, inchangées. On lit, dans les guides de l'automobile parus de 1910 à 2005, les sages conseils suivants.

Le lavage fréquent préserve la beauté de votre voiture. La saleté et le sable peuvent égratigner la peinture.

Prenez soin de nettoyer votre voiture à l'ombre et non en plein soleil. Si la voiture est garée au soleil, mettez-la à l'ombre et laissez l'extérieur refroidir avant de commencer à la laver.

Rincez complètement la voiture avec de l'eau tiède pour enlever les saletés et la boue meubles.

Utilisez une solution de détergent doux et d'eau tiède et une éponge ou un chiffon doux pour laver votre voiture. Commencez par le toit, en travaillant vers le bas. Rincez fréquemment avec de l'eau propre.

Bien sûr, le lavage de la voiture ne constitue que la moitié du travail. Il importe aussi de bien la sécher. Comparons les conseils suivants :

« Après le rinçage, séchez la voiture avec un chamois propre et doux » (Studebaker Corporation, 1911, p. 3)¹.

« Une fois que vous avez lavé et rincé toute la carrosserie, séchez-la avec un chamois » (Honda Motor Co. Ltd., 2000, p. 262).

La mention du chamois est intéressante. Le chamois – terme universellement estropié par les anglophones et n'ayant, par-dessus le marché, aucune variation orthographique au pluriel – est l'un des meilleurs matériaux à utiliser pour sécher et polir une surface délicate tant dans un laboratoire de conservation que dans les cours de banlieue. Doux, souple et non pelucheux, il absorbe l'eau lorsqu'il est humide sans laisser de taches ni de rayures ou d'égratignures. Il convient parfaitement à la peinture, aux fenêtres et aux parties métalliques des voitures. Mais force est de se demander ce qu'est exactement le chamois. Ou plutôt, qu'est-ce qu'il était.

À l'origine, un « chamois » – ou plus précisément une « peau de chamois » – consistait en la peau tannée d'un chamois, cette agile antilope aux allures de chèvre qui habite les régions montagneuses du centre et du sud de l'Europe et dont les cornes verticales se terminent en crochet. Malheureusement, le chamois a connu des passes difficiles. Autrefois omniprésent en Europe, il frôlait l'extinction due à une chasse intensive dès la fin du XIX^e siècle². L'espèce était convoitée pour sa peau de même que pour ses cornes, trophée de chasse, et sa viande³. Et l'avènement de la fabrication en série des automobiles, exigeant un poli sans tache, n'a fait qu'empirer les choses⁴.

Aujourd'hui, le mot « chamois » est devenu un terme fourre-tout qui renvoie à un peu près n'importe quel matériau absorbant de couleur havane. Pratiquement tous les cuirs souples fabriqués avec de la peau



Tire World Supplement. Chicago, Illinois, Continental Tire Corporation, 1930, p. 17.

de cerf ou de mouton sont considérés comme du chamois « véritable » ou « naturel ». Et comme si cette imposture ne suffisait pas, il existe également une version synthétique vendue avec la mention « chamois fait à 100 % de microfibre de polyamide ».

De quoi faire chevroter tout amateur d'automobiles qui se respecte.

1. Bien avant 1911, les beaux véhicules hippomobiles recevaient le même traitement. Après un lavage à l'éponge avec de l'eau froide, la carrosserie devait être bien essuyée avec un cuir de chamois pour éviter la formation de taches (*Scientific American*, vol. 12, numéro 21, le 20 mai 1865, p. 329).
2. Le chamois était une proie très difficile à cause de ses sens très aiguisés et de son agilité. De plus, la chasse n'était possible que pendant l'hiver, lorsque l'animal descendait des hautes régions montagneuses. Au titre des professions dangereuses (et quelque peu insensées), la chasse au chamois se rangeait avec les métiers de dompteur de lions et de charmeur de serpents.

3. Le « chamois rôti » au menu d'un restaurant évoque des images de Charlie Chaplin en train d'avaler ses chaussures dans le film *La ruée vers l'or*. En anglais, le terme euphémique « *chevon* », inspiré du français et employé pour désigner la viande de chèvre, est plus appétissant et rappelle manifestement le monde de l'automobile (la société pétrolière Chevron).

4. « Il est difficile de se procurer une véritable peau de chamois

de qualité, mais cela vaut la peine de payer le prix pour avoir ce qu'il y a de mieux. La peau de chamois française semble être la plus durable et la plus souple. » (Dyke, 1918, p. 602) Les catalogues sur l'automobile du début des années 1930 font régulièrement mention du « chamois en peau de mouton ». Comble de la calomnie, de nombreux fabricants utilisaient librement un logo représentant le chamois (c.-à-d. la chèvre, l'antilope) sur leur produit.

Références

Studebaker Corporation. *Directions for Operation and Care of E-M-F "30" Motor Cars*, Studebaker Corporation, Detroit, Michigan, 1911.

DYKE, A.L. *Dyke's Automobile and Gasoline Engine Encyclopedia*, 6^e éd., Toronto, Ontario, McClelland, Goodchild & Stewart, 1918.

Honda Motor Co., Ltd. *Honda Accord 2000 Owner's Manual*, Honda Motor Co. Ltd., 2000.

La science

Un nouveau spectromètre de fluorescence X

par Marie-Claude Corbeil, scientifique principale en conservation, Laboratoire de recherche analytique, ICC

Au printemps 2004, le Laboratoire de recherche analytique (LRA) de l'ICC a fait l'acquisition d'un nouveau spectromètre de fluorescence X d'une grande maniabilité. En effet, il s'agit d'un instrument pouvant être tenu d'une main (voir ci-dessous), ressemblant étrangement aux armes que l'on peut voir dans certaines séries ou films de science-fiction! Mais là s'arrête la ressemblance puisque cet instrument n'a pas pour fonction de blesser autrui,



Le nouveau spectromètre de fluorescence des rayons X.

mais plutôt de fournir un diagnostic qui a souvent un impact sur la santé des objets de musée ou du personnel qui manipule ou côtoie ces objets.

Ce nouvel instrument, un spectromètre de fluorescence X, permet de déterminer quels éléments chimiques sont présents dans un objet. Le principe de cette méthode d'analyse et ses applications à l'étude des objets de musée ont déjà été décrits dans un article d'un précédent numéro du *Bulletin de l'ICC*¹, mais il est important de rappeler que la spectrométrie de fluorescence X est une méthode d'analyse non destructive, c'est-à-dire ne nécessitant pas de prise d'échantillons, et aussi très rapide. Par conséquent,

cette méthode est idéale pour l'analyse de groupes d'objets. Depuis de nombreuses années les scientifiques du laboratoire se sont rendus sur place dans les musées pour analyser des objets de tous types, avec des instruments de plus en plus compacts et portatifs.

Le nouveau spectromètre de fluorescence X fonctionne à l'aide d'une pile au lithium et est équipé d'un ordinateur de poche, ce qui en fait un instrument très maniable. Jusqu'à présent, l'application de la spectrométrie

de fluorescence X la plus en demande consistait à examiner des objets soupçonnés d'être contaminés par des pesticides². Mais il ne fait aucun doute que la maniabilité du nouvel instrument fera en sorte qu'il pourra être utilisé pour répondre à beaucoup d'autres questions et dans des lieux jusqu'à maintenant difficiles d'accès. Il pourrait par exemple servir à déterminer la composition de l'alliage de statues monumentales en bronze ou à détecter la présence de plomb dans la peinture des intérieurs patrimoniaux. Les applications sont en fait aussi variées que les questions que se posent les clients de l'ICC, et auxquelles nous nous devons de répondre.

1. Corbeil, Marie-Claude, « La spectrométrie des rayons X à l'ICC », *Bulletin de l'ICC*, n° 17, mars 1996, p. 5 à 7.

2. Voir à ce sujet : Sirois, J., « Les résidus de pesticides dans les collections de musée », *Bulletin de l'ICC*, n° 28, décembre 2001, p. 14; Sirois, P.J., « The Analysis of Museum Objects for the Presence of Arsenic and Mercury: Non-destructive Analysis and Sample Analysis », *Collection Forum*, vol. 16, n° 1-2, 2001, p. 65 à 75.

Préparation d'un atelier sur la gestion intégrée des parasites à l'intention des gestionnaires de collections au Japon

par Tom Strang, scientifique principal en conservation, ICC, et Rika Kigawa, Ph.D., chercheuse principale, Département de la science de la conservation, National Research Institute for Cultural Properties (Tobunken), Tokyo

Les parasites peuvent gravement menacer les collections patrimoniales. Compte tenu de l'étroit parallèle qui existe entre le Canada et le Japon relativement aux populations de parasites, aux zones climatiques et au désir culturel de réduire l'utilisation de produits chimiques toxiques pour l'environnement, et compte tenu aussi des similitudes qui unissent nos intérêts respectifs en matière de recherche, nous (les auteurs) avons amorcé en 2001 une collaboration pour promouvoir la gestion intégrée des parasites (GIP) comme moyen sûr et efficace de protéger les collections.

Depuis de nombreuses années, le bromométhane (BrM) est largement utilisé comme insecticide d'inhalation. Ce produit est efficace contre les parasites, relativement peu coûteux et facile à se procurer. Pourtant, dans le Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone, signé par les Nations Unies en 1987, le BrM figurait parmi les gaz dont l'utilisation devait faire l'objet d'une limitation et par la suite d'une interdiction. Après la mise en œuvre d'un plan prévoyant l'élimination progressive du droit d'utiliser le BrM, de nombreux pays, dont le Japon, ont continué d'en faire usage jusqu'à la fin des années 1990. L'interdiction du BrM étant prévue en 2005, il est désormais urgent de trouver des solutions de rechange, comme la GIP.

Nous avons d'abord organisé un séminaire d'une journée à Tokyo en 2002, où nous avons présenté la méthodologie de la GIP et des exemples d'application. En 2003, nous avons visité six musées et établissements d'archives canadiens avec lesquels l'ICC collabore depuis

longtemps pour étudier des problèmes de parasites ou y trouver des solutions. En examinant la façon dont la GIP a été incorporée aux procédures de ces organismes, nous avons été en mesure d'établir les objectifs d'un nouveau programme de formation.

À la fin de 2003, nous avons commencé à préparer un atelier destiné à promouvoir l'utilisation précoce de la GIP auprès des personnes chargées de la gestion de collections japonaises. Nous avions l'intention de mettre sur pied une activité dynamique, amusante et réfléchie, mais des obstacles techniques ont rapidement entravé notre travail au moment de traiter des documents en japonais et en anglais à l'aide de nos plateformes informatiques Windows, Mac et Linux. Ces problèmes ont été résolus au début de 2004 quand, à l'autre bout du monde, nos ordinateurs portatifs ont été réseautés sur un environnement WebDAV¹ pour nous permettre de transférer des fichiers très volumineux. En avril 2004, les documents cadres et le soutien institutionnel du National Research Institute for Cultural Properties (Tobunken), à Tokyo, étaient en place, et en juin, les 11 premiers participants étaient inscrits. Au milieu de l'été, afin de garantir que l'élaboration du contenu tienne le rythme en vue de la présentation de l'atelier en octobre 2004, j'organisais mon horaire de travail de manière à ce que la fin de ma journée à Ottawa chevauche le début du jour suivant pour M^{me} Kigawa au Japon (Tokyo à 13 heures d'avance sur Ottawa).

Un sondage préalable à l'atelier a été envoyé à tous les participants pour



Chaque participant a reçu des cartes « mushimeishi » comme celle ci-dessus et devait les échanger avec les autres participants pour former un jeu complet.

mieux connaître la situation au sein de leur organisation en matière de contrôle des parasites et déterminer de quelle information ils auraient besoin dans le cadre des exercices. Nous avons en outre pu mesurer le niveau de connaissance des participants concernant la GIP et former cinq groupes de travail bien équilibrés, selon l'expérience et la perspective de chacun.

L'élaboration d'un exercice d'ouverture a nécessité un travail de conception considérable. Cet exercice devait être informatif et amusant et permettre aux gens de se présenter. L'exercice intitulé « Mushimeishi » a résulté de ce besoin, de la culture des cartes au Japon et de mon esprit parfois quelque peu surchauffé. Le mot japonais « mushi » signifie « insecte ». Quant au mot « meishi »,

il veut dire « carte de visite », article que tous les Japonais semblent avoir à portée de la main. En outre, le Japon compte une autre coutume importante, celle des cartes de jeux, un peu mieux connue des parents occidentaux grâce au phénomène des Pokemons et des Yu-Gi-Oh. Ainsi, nous avons créé les « mushimeishi », des cartes sur lesquelles figuraient des images d'insectes et des données systématiques à leur sujet ainsi que de l'information sur les dommages qu'ils causent, sur leur cycle de vie et sur leur cote de danger. Ayant reçu plusieurs de ces cartes contenant de nombreux renseignements sur les principaux parasites et un synopsis de leurs capacités, chaque participant devait échanger ses « mushimeishi » en vue d'en amasser une série complète. Des trousseaux d'information traitant de sujets liés à la GIP et à la lutte antiparasitaire ont permis aux participants de compléter leur paquet de cartes au cours des jours suivants.

En fin de compte, l'atelier a été présenté à l'institut Tobunken, à Tokyo, du 12 au 14 octobre 2004; un Coréen et 22 Japonais y ont pris part.

Les séances du matin comportaient de brefs exposés et des exercices connexes. On y a traité de notions préliminaires sur les parasites de même que de divers sujets comme les risques que présentent les parasites pour la propriété culturelle, les capacités des parasites et la façon dont elles peuvent être mises à profit au moyen de la GIP, la vulnérabilité des immeubles et des réserves, l'étude des parasites (de la stratégie visuelle complète à la stratégie d'échantillonnage par piégeage), les bases de données sur les parasites et la cartographie. Des exposés de participants ayant déjà utilisé certains éléments de la GIP ont en outre été incorporés aux séances de manière à offrir à l'ensemble du groupe un réseau d'expertise encore plus vaste.

Les séances de l'après-midi étaient axées sur les travaux pratiques. La

première journée, l'activité prévue consistait à identifier des parasites à partir de spécimens vivants et de signes; nous avons bénéficié de la présence de Katsuji Yamano, Ph.D., du Japan Institute of Insect Damage to Cultural Properties (Bunchuken), chargé de l'animation. L'activité de la deuxième journée consistait à travailler avec un désoxydant, un générateur d'azote liquide et des systèmes de fumigation au dioxyde de carbone ainsi que des méthodes de contrôle par la température (basse et élevée). Ces séances ont permis aux participants d'essayer d'autres méthodes de lutte antiparasitaire et de les critiquer, de manipuler des échantillons ayant été traités ainsi que de comprendre le matériel et la logistique des systèmes présentés par nos partenaires de l'industrie : la Mitsubishi Gas Chemical Company, la Ryoko Chemical Company et la Ekika Carbon Dioxide Company.

Le troisième jour, les participants ont effectué des travaux pratiques sur place. En effet, les cinq groupes de travail devaient s'attaquer à des problèmes de parasites réels au musée national de l'histoire du Japon (Rekihaku) à Sakura. Aux fins de l'exécution d'une tâche en particulier, ils ont été jumelés à des employés du musée chargés de les aider à mener leur enquête; ils ont dû recueillir des données, les analyser et trouver des solutions en lien avec la GIP. Chaque groupe disposait d'un ordinateur portable pour exposer ses



Le premier après-midi de l'atelier a été consacré à identifier des parasites à partir de spécimens vivants et de signes.

conclusions et ses propositions au moyen d'une présentation PowerPoint. Des idées tirées de cette expérience ont été intégrées aux activités du musée Rekihaku.

Nous remercions les gestionnaires et le personnel de Tobunken, de Bunchuken et de Rekihaku ainsi que les participants qui ont traversé des typhons pour assister à l'atelier, et nous les remercions d'avoir appuyé sans réserve cette activité de formation « prototype ».

Bien que ce projet ait principalement visé les problèmes de gestion des parasites au Japon, les nouvelles techniques de GIP et les méthodes de formation améliorées issues de cette collaboration auront, à long terme, des effets bénéfiques prodigieux sur les collections canadiennes.

どうもありがとうございました

Doumo arigatou gozaimashita.

1. WebDAV (*Web-based Distributed Authorizing and Versioning*) est un protocole permettant aux utilisateurs de modifier et de gérer des fichiers collectivement à partir de serveurs Web éloignés.

Services consultatifs de l'ICC en matière de modernisation des installations : « Bonjour, je suis d'Ottawa et je suis ici pour vous aider. »

par Siegfried Rempel, conseiller principal, Préservation des collections, ICC

C'est une situation courante... un musée se retrouve avec une collection devenue trop volumineuse pour l'espace disponible, mais n'a pas les moyens de construire des nouveaux locaux ou d'autres réserves. La solution au problème consiste donc généralement à mieux utiliser l'espace existant, c'est-à-dire à trouver des moyens d'améliorer ou d'augmenter la densité d'entreposage des collections sans les mettre en péril. En tant que conseiller principal de l'ICC en préservation des collections, je rencontre de nombreux clients pour les aider dans leur projet d'amélioration de leur établissement. Un exemple de ce travail, c'est la rénovation récemment terminée de la Winnipeg Art Gallery (WAG), un projet s'étalant sur plusieurs années qui consistait notamment à améliorer l'espace d'entreposage des collections utilisé depuis plus de 30 ans. Grâce aux modifications apportées, l'espace initial de la WAG pourra absorber la croissance des collections pendant encore 10 à 15 ans.



La Winnipeg Art Gallery.
Photo : Ernest Mayer, WAG.

La WAG est le plus ancien musée public du Canada. L'édifice actuel (voir la figure 1), une construction de forme triangulaire dessinée par Gustavo da Roza, a ouvert ses portes en 1971. Construit pour servir de musée, l'édifice a toujours disposé d'un espace d'entreposage des collections au sous-sol. Au fil des années, cet espace a été modifié et agrandi pour accueillir les objets qui s'ajoutaient aux collections, mais il a fini par devenir inadéquat.

Un certain nombre de problèmes était associé à l'espace d'entreposage des collections. La hauteur du plafond variait selon la fonction de la pièce qui se trouvait au-dessus (il était particulièrement bas dans la section située directement sous l'auditorium) et il n'y avait pas de système d'extinction d'incendie¹. Comme le montre la figure 2, l'espace était encombré et de nombreuses modifications avaient été effectuées pour faire de la place pour les collections. Des objets enroulés étaient suspendus à des chaînes fixées au plafond ou étaient entreposés dans des casiers installés sous le plancher. Les objets étaient difficiles à atteindre et la manipulation menaçait leur intégrité aussi bien que la sécurité des personnes qui tentaient de les déplacer.



Figure 2. L'espace d'entreposage des collections avant les rénovations. Photo : Ernest Mayer, WAG.



Figure 3. L'espace d'entreposage des collections après les rénovations. Photo : Ernest Mayer, WAG.

Le personnel du musée était conscient du besoin de réaménager l'espace d'entreposage et le projet était consigné dans le plan pluriannuel global de rénovation. L'amélioration du bâtiment a été financée par une aide gouvernementale (ville de Winnipeg, province du Manitoba et gouvernement du Canada) et des fonds privés. Le ministère du Patrimoine canadien a fourni un financement direct par l'entremise d'Espaces culturels Canada, un soutien consultatif par l'intermédiaire du Programme d'indemnisation pour les expositions

itinérantes au Canada et du Programme des biens culturels mobiliers, de même que des services consultatifs, offerts par l'ICC.

Après une série de consultations, il a été décidé que la capacité de l'espace d'entreposage des collections serait augmentée en ayant recours à des rayonnages mobiles et des étagères suspendues réglables. Par souci de sécurité, il fallait aussi ajouter un système d'extinction d'incendie.

Avant le début des travaux, les collections ont été déménagées dans un autre local du musée. Les murs autoporteurs ont alors été retirés afin d'augmenter la densité d'entreposage du nouveau matériel d'entreposage, constitué de rayonnages denses et mobiles. De plus, l'éclairage a été amélioré, les surfaces ont toutes été repeintes et le plancher

en béton a été scellé. Le système de détection d'incendie a aussi été amélioré par l'installation d'un système d'extinction. Ce système est basé sur une technologie relativement nouvelle, le brouillard d'eau (eau pulvérisée), qui permet d'éteindre les incendies sans « inonder » les collections.

La figure 3 montre l'espace d'entreposage après les rénovations. Il faut remarquer que les objets ont été regroupés selon leur taille et la configuration d'entreposage répondant aux besoins de la collection. Les objets plus petits et collections ayant des besoins particuliers en matière d'environnement ont été isolés dans des espaces distincts. Les peintures et les objets encadrés sont suspendus à des supports, tandis que les objets emballés dans des caisses ou tridimensionnels sont rangés sur des étagères mobiles.

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres des avantages de la planification minutieuse de la modernisation des installations. Comme d'autres musées et dépôts d'archives cherchent à combler leurs besoins, l'ICC peut aussi leur venir en aide. Nous offrons un atelier, *Planification du patrimoine*, consacré aux méthodes de planification et de développement employées pour améliorer les installations du patrimoine et à la réutilisation adaptée d'installations existantes pour répondre à l'évolution des besoins liés aux collections et à la programmation.

1. Au moment où l'édifice a été construit, la plupart des professionnels en muséologie évitaient les systèmes d'extincteurs automatiques à eau par crainte que ce type de système endommage les collections.

L'Ouest à la rencontre de l'Est : Aperçu de la conservation à Taïwan

par Renée Dancause, restauratrice, Textiles, ICC

Tous les pays du monde sont confrontés à des problèmes particuliers en matière de conservation et acquièrent des compétences tout aussi particulières pour y faire face. Lorsque des pays mettent en commun leurs diverses connaissances, c'est dans l'intérêt de tous. L'ICC a toujours reconnu l'importance de partager son expertise avec d'autres et de tirer des enseignements de leur expérience.

Au nombre des difficultés propres à Taïwan dans le domaine de la conservation, mentionnons la complexité de la nature composite de nombreux artefacts du patrimoine culturel asiatique et les conditions environnementales extrêmes. Par exemple, les musées taïwanais abritent en règle générale des artefacts qui comprennent des manuscrits faits de papier collé à de la soie et enroulés sur des cylindres de bois, de larges banderoles de soie et des écrans peints ou brodés de fils métalliques et doublés de papier, des costumes de soie dont la doublure est en papier ou

en fourrure et des costumes décorés de lourds ornements de métal ou de perles, sans compter bien d'autres types d'objets. Et les spécialistes employés par ces musées doivent protéger ces artefacts délicats des dommages causés par un climat tropical et de fréquents tremblements de terre et typhons.

Season Tse, scientifique en conservation à l'ICC, et moi-même avons récemment eu l'occasion d'en apprendre davantage sur la conservation à Taïwan et de partager les connaissances de l'ICC en matière de conservation lors du symposium international sur la conservation du papier et des textiles, qui a eu lieu au National Center for Research and Preservation of Cultural Properties (NCRPCP) à Tainan les 15 et 16 décembre 2004. Nous étions honorées de faire connaître les activités de conservation à l'ICC, ainsi que les études de cas et les recherches liées à la conservation des textiles et du papier, à un auditoire formé de spécialistes de musées

venus de diverses régions de Taïwan. Holly Kruger et Yasmeen Khan, de la Bibliothèque du Congrès, à Washington, et Boon-Nee Loh, du Centre de conservation du patrimoine, à Singapour, ont également présenté des communications sur les activités de conservation entreprises par les institutions qui les emploient. M^{me} Chunmei Lin, professeure à la Tainan National University of the Arts (TNNUA), a traité de la consignation d'informations sur l'état et de l'entreposage de collections de textiles au Musée national de Taïwan, à Taipei. M^{me} Fei Wen Tasi, également professeure à la TNNUA, a discuté des activités de préservation concernant les collections de papier du même musée. M^{me} Jiuan Lin, restauratrice locale, a recensé les facteurs environnementaux qui ont une incidence sur la préservation des collections dans les musées. Tous ces renseignements seront largement disponibles lorsque les actes du symposium paraîtront, en 2005.



L'ancien siège administratif d'État de Tainan abrite aujourd'hui le National Center for Research and Preservation of Cultural Properties (NCRPCP) et le Musée national de littérature taïwanaise.

En plus des connaissances que nous avons glanées au fil des exposés présentés pendant le symposium, nous avons beaucoup appris en côtoyant directement le milieu taïwanais des musées et de la conservation.

Taiwan juxtapose la campagne luxuriante au développement florissant qui caractérise de nos jours l'Asie. Les efforts intenses déployés en matière « d'investissement culturel » sont également manifestes; le NCRPCP joue d'ailleurs un rôle très dynamique dans cette entreprise. Fondé en 1997 pour préserver les biens culturels, le NCRPCP a trois centres d'intérêt : les lieux historiques, les bâtiments historiques et les reliques culturelles. Il dessert des employés d'organismes culturels, des universitaires, des spécialistes en conservation et le grand public en vertu d'un mandat qui englobe la direction de travaux de recherche et d'analyse en matière de conservation, la mise au point de techniques de traitement, la formation de spécialistes, la rédaction de politiques muséales de gestion des reliques culturelles, l'accueil de symposiums et autres activités de sensibilisation, l'élaboration de normes en matière de conservation, l'édition d'ouvrages et l'organisation d'expositions. Ainsi, le symposium sur les politiques de gestion à l'intention des

établissements de conservation et la coopération internationale entre les établissements de conservation, tenu en 2003, est un exemple d'activité de sensibilisation organisée par le NCRPCP.

Le NCRPCP est basé à Tainan, une ville du sud de Taïwan renommée pour la richesse de son histoire, l'abondance de ses biens culturels et sa littérature. Le magnifique édifice où se trouve le centre est un lieu historique national, à l'origine le siège administratif d'État de Tainan. Rénové en 2003, cet édifice abrite aussi le Musée national de littérature taïwanaise. L'intérieur est superbe et spacieux et comporte une salle de conférences ultramoderne, une bibliothèque, des locaux administratifs et plusieurs laboratoires de traitement et d'analyse, dont bon nombre ne sont pas encore tout équipés. Un temple confucianiste est aussi aménagé là où le complexe architectural historique forme un « jardin culturel », ressource qui est ouverte aux spécialistes et au public.

Au cours des jours qui ont précédé et suivi le congrès, nous avons pu visiter et rencontrer le personnel responsable de la conservation et des collections dans un certain nombre de musées et d'universités de premier plan à Taïwan.

Nous avons d'abord fait une halte au Musée du palais national, à Taipei, lieu incontournable pour les touristes. Pendant notre visite, nous avons visité des expositions de bronzes chinois anciens, d'objets de jade charmants, de sculptures d'ivoire complexes, de textes illustrés, etc., autant d'objets spectaculaires provenant de plusieurs dynasties différentes. Nous avons également eu le privilège de voir la réserve qui abrite la vaste collection de manuscrits du musée, ainsi que le laboratoire de conservation du papier et les installations de numérisation de la collection.

Au Musée national de Taïwan, où les collections de papier et de textiles sont conservées au département d'anthropologie, nous avons rencontré la restauratrice du laboratoire de traitement des objets et avons examiné plusieurs types de textiles.

Le Chinese Textiles and Clothing Culture Center, du Graduate Institute of Textiles and Clothing de l'Université catholique Fu Jen, se trouve juste à l'extérieur de Taipei. Fondé en 1993, ce centre recueille et préserve des costumes, des textiles et des accessoires qui proviennent de communautés indigènes taïwanaises, de Taïwanais, de Chinois Han et de cultures chinoises en situation minoritaire. Il comprend une bibliothèque de référence, un local d'exposition, un laboratoire de traitement, une aire d'admission et un laboratoire de photographie. Sa collection est très bien rangée dans des étagères mobiles à haute densité.

Notre dernière visite s'est déroulée à la TNNUA, dont le campus est situé à l'extérieur de Tainan, dans un petit village de campagne. Cette université accueille 1 000 étudiants et comprend un corps enseignant, mais ne donne des cours en conservation que depuis trois ou quatre ans et seul un petit nombre d'étudiants sont actuellement formés dans diverses spécialisations qui englobent la conservation de meubles, d'objets, de papiers et de peintures. Les laboratoires de conservation sont installés dans un immeuble spacieux et spécialement construit à cet effet en 2003.

Season et moi avons été ravies de représenter l'ICC dans le cadre de cet exercice de collaboration internationale. Le NCRPCP et l'organisatrice du symposium, M^{me} Hoyu Chang, étaient des hôtes très courtois et généreux, et les deux guides et interprètes bénévoles se sont occupés de tous nos besoins. Nous avons trouvé particulièrement agréable de faire la connaissance de nouveaux collègues et de revoir quelques anciennes connaissances, en plus d'échanger de l'information avec d'autres spécialistes en matière de culture. Nous pouvons à présent transmettre à d'autres les connaissances que nous avons acquises sur le milieu des musées et de la conservation à Taïwan.

La Base de données bibliographiques du Réseau d'information sur la conservation : une réussite à maints égards

par Vicki Davis, bibliothécaire de référence, ICC

Même si la conservation est un domaine très spécialisé, l'ensemble de la littérature sur la recherche en conservation amalgame de nombreuses matières. La Base de données bibliographiques du Réseau d'information sur la conservation (aussi appelée BCIN) les englobe toutes, dans la mesure où elle donne accès gratuitement à des références bibliographiques sur un éventail croissant d'ouvrages. La BCIN, créée par le biais d'une initiative conjointe prise par certains des plus grands organismes de conservation du monde axés sur le savoir, connaît une popularité qui démontre les avantages à long terme d'une collaboration de ce type. L'Institut canadien de conservation (ICC) s'est occupé activement de la BCIN depuis le début et continue de s'employer à l'enrichir et à la perfectionner sans cesse à titre de ressource destinée au milieu du patrimoine partout dans le monde.

Le Réseau d'information sur la conservation (RIC) a débuté en 1985 à titre de partenariat entre les quatre organismes suivants : le Getty Conservation Institute (GCI), le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP) et l'ICC. Le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et le Conservation Analytical Laboratory (CAL), rebaptisé depuis peu Smithsonian Center for Materials Research and Education (SCMRE), ont commencé à prendre part au RIC au début de 1986; le Conseil international des musées (ICOM) et les Archives nationales du Canada (désormais Bibliothèque et Archives Canada) se sont joints au réseau un peu plus tard. Le lancement officiel du RIC a eu lieu en 1987 lors

de la réunion triennale du Comité de l'ICOM pour la conservation à Sydney (Australie).

Au départ, le RIC a mis au point un ensemble de trois ressources : une base de données sur les matériaux de conservation (MCIN) et une autre sur les fournisseurs en conservation (ACIN), ainsi que la BCIN. Depuis le début, le RCIP a hébergé les bases de données et assuré un soutien technique. Après 1991, on a mis un terme à la MCIN et l'ACIN en raison de nouvelles priorités, mais la BCIN n'a cessé de croître et de s'améliorer.

Au fil des ans, les partenaires du RIC ont tous enrichi la base de données avec plus de 200 000 notices bibliographiques de leurs propres bibliothèques et centres de documentation. Pour sa part, le GCI a fourni au début l'*Art and Archaeology Technical Abstracts (AATA)*, sa publication de résumés analytiques; des références sur les ressources documentaires de cet établissement ont été ajoutées plus tard. La base de données recense des documents en plusieurs langues, notamment des livres, des comptes rendus de congrès, des articles de revues, des ouvrages non publiés, des documents audiovisuels et, depuis peu, des ressources numériques. En plus de traiter de la pratique de la conservation et de la restauration, la BCIN couvre des domaines variés qui englobent des disciplines connexes comme l'archéologie, l'architecture, l'histoire de l'art, l'histoire de la technologie et la muséologie. Des thèmes précis, comme les lieux historiques, les objets de musée, les collections d'histoire naturelle, les matériaux et autres sont aussi abordés, ainsi que divers sujets scientifiques pertinents.

Les usages faits de la BCIN sont tout aussi divers. En moyenne, elle est consultée au moins 5 000 fois par mois par des chercheurs de plus de 60 pays. Des étudiants s'en servent pour préparer des rapports de recherche. Les restaurateurs la parcourent pour trouver différentes options de traitement au moment d'entreprendre un nouveau projet ou examinent la documentation disponible avant de rédiger des ouvrages qui seront publiés. En outre, la base de données peut permettre d'étudier le travail d'un auteur précis, de vérifier des références bibliographiques, d'obtenir l'index d'une revue en particulier ou de repérer certains documents dans l'une ou l'autre des institutions participantes. David Grattan, de l'ICC, aime bien la manière dont la BCIN filtre la très abondante littérature technique, en comparaison d'autres sources scientifiques. À titre de scientifique en conservation, il l'utilise aussi pour suivre l'évolution des travaux dans un domaine donné, ce qui lui permet de cerner des lacunes sur le plan des connaissances et d'établir ainsi des orientations de recherche. Il la qualifie avec un grand enthousiasme de « ressource la plus sous-appréciée et sous-évaluée en conservation ».

À l'origine, la BCIN était une base de données en ligne accessible par abonnement et seulement par modem; depuis son lancement initial, en 1987, elle a fait l'objet de bien des améliorations technologiques et modifications d'interface. Au nombre des événements marquants, mentionnons la création, en 2002, d'AATA Online, après laquelle le GCI a cessé de fournir de nouvelles notices AATA à la BCIN, et le lancement la même année du propre site Web sans frais de la BCIN (www.bcin.ca).

Au travers de tous ces changements, l'ICC a continué de jouer un rôle important à l'égard de la BCIN. En 1992, à l'époque où le GCI s'est retiré de la gestion du RIC, je suis devenue la principale personne-ressource des fournisseurs de contenu et des utilisateurs qui avaient des questions sur les stratégies de recherche, etc. En 2004, la nouvelle directrice générale de l'ICC, Jeanne Inch, a été nommée présidente du Conseil d'administration du RIC.

Et l'avenir annonce d'autres changements. Même si l'ICOM et Bibliothèque et Archives Canada ne sont plus des contributeurs actifs, le Conseil d'administration du RIC a récemment réaffirmé son engagement à l'égard de la BCIN et sa volonté d'en élargir le champ d'application. Le Conseil accueillera de nouveaux partenaires qui peuvent fournir des notices bibliographiques concernant des domaines et des langues qui ne font pas actuellement partie de la base de données. L'Institut Collectie

Nederland (ICN) a récemment été invité à fournir des références sur ses ressources documentaires, ce qu'il est très désireux de faire. Les travaux sont déjà amorcés en ce qui concerne les aspects techniques liés à la concrétisation de cette contribution.

À suivre — nous comptons faire en sorte que la BCIN réponde aux nouveaux besoins d'information des spécialistes en conservation au cours des années à venir.

Ateliers à venir

Les activités de l'ICC constituent un moyen essentiel de communication qui nous permet de partager avec vous les résultats des recherches en cours et des traitements. Elles nous permettent aussi d'apprendre quels sont vos besoins et vos préoccupations. C'est avec plaisir que nous vous offrons les ateliers suivants en collaboration avec divers organismes et associations à vocation patrimoniale au Canada pour 2005-2006. Une fois confirmés, d'autres ateliers seront affichés sur notre site Web, à l'adresse suivante : www.cci-icc.gc.ca (à la rubrique Occasions d'apprentissage).

Été 2005

Gestion de la préservation des musées saisonniers

Hôte(s) : Mecklenburgh District Heritage Co-op
Lieu : Napanee (Ont.)
Date : 25 août 2005
Personne-ressource : Joanne Himmelman
Tél. : (613) 354-5982
Courriel : info@heritageco-op.com
Animatrice : Deborah Stewart

Gestion de la préservation des musées saisonniers

Hôte(s) : Yukon First Nations Heritage Group/
Teslin Tlingit Council
Lieu : Teslin (Yn)
Date : 13-14 septembre 2005
Personne-ressource : Alison Blackduck
Tél. : (867) 456-4794
Courriel : yfnhg@northwestel.net
Animatrice : Deborah Stewart

Objets industriels et art des lieux publics

Hôte(s) : Prince of Wales Northern
Heritage Centre
Lieu : Yellowknife (T.N.-O.)
Date : 14-15 septembre 2005
Personne-ressource : Rosalie Scott
Tél. : (867) 873-7664
Courriel : Rosalie_Scott@ece.govnt.ca
Animateur : George Prytulak

Instruments de musique

Hôte(s) : Museum Association of Newfoundland
and Labrador
Lieu : St. John's (T.-N.-L.)
Date : 17-18 septembre 2005
Personne-ressource : Ute Simon-Okshevsky
Tél. : (709) 722-9034
Courriel : uokshevsky@nf.aibn.com
Animateur : Bob Barclay

Automne 2005

Gestion des collection archéologiques

Hôte(s) : Kitikmeot Heritage Society
Lieu : Cambridge Bay (Nt)
Date : 22-23 septembre 2005
Personne-ressource : Colleen Rusk
Tél. : (867) 983-3009
Courriel : heritage@polarnet.ca
Animateurs : Charlotte Newton et Janet Mason
ou Tom Stone

Textiles

Hôte(s) : Eastern Ontario Museums Group
Lieu : Brockville (Ont.)
Date : 28 septembre 2005
Personne-ressource : Bonnie Burke
Tél. : (613) 342-4397
Courriel : bburke@brockville.com
Animatrice : Jan Vuori

Fabrication de supports

Hôte(s) : Association des musées de l'Ontario
Lieu : Elgin Military Museum,
St. Thomas (Ont.)
Date : 3-4 novembre 2005
Personne-ressource : Cathy Blackburn
Tél. : (519) 571-1576
Courriel : cate@golden.net
Animateurs : Carole Dignard et Bob Barclay

Permanence des matériaux employés par les artistes : Peintures et œuvres d'art sur papier

Hôte(s) : Le front des artistes canadiens Ontario
Lieu : Ottawa (Ont.)
Date : 12-13 novembre 2005
Personne-ressource : David W. Jones
Tél. : (613) 722-1322
Courriel : davidwjones@rogers.com
Animatrice : Debra Daly Hartin

Hiver 2006

Construction de mannequins pour les costumes historiques

Hôte(s) : Yukon Museum Unit
Lieu : Yukon Beringia Interpretive Centre
ou Yukon Archives, Whitehorse (Yn)
Date : 1-2 mars 2006
Personne-ressource : Valery Monahan
Tél. : (867) 667-3431
Courriel : valery.monahan@gov.yk.ca
Animatrice : Jan Vuori

Supports d'information modernes

Hôte(s) : British Columbia Archives
Lieu : Victoria (C.-B.)
Date : 2-3 mars 2006
Personne-ressource : Cheryl Linstead
Tél. : (250) 387-2959
Courriel : Cheryl.Linstead@gems7.gov.bc.ca
Animateurs : Joe Iraci et Tom Strang

Planification des installations du patrimoine

Hôte(s) : Association des musées du Manitoba
Lieu : Dalnavert Museum, Winnipeg (Man.)
à confirmer
Date : hiver 2006 *à confirmer*
Personne-ressource : Monique Brandt
Tél. : (204) 947-1782
Courriel : director@museumsmanitoba.com
Animateur : Siegfried Rempel et
Brian Laurie-Beaumont

Printemps 2006

Supports d'information modernes

Hôte(s) : Council of Nova Scotia Archives
Lieu : Public Archives of Nova Scotia,
Halifax (N.-É.)
Date : 23-24 mars 2006
Personne-ressource : Rosemary Barbour
Tél. : (902) 424-6070
Courriel : barbourv@gov.ns.ca
Animateurs : Tom Strang et Joe Iraci

Entretien ménager préventif des maisons historiques

Hôte(s) : Musée du Nouveau-Brunswick
Lieu : Saint John (N.-B.)
Date : 23-24 mars 2006
Personne-ressource : Wendy Martindale
Tél. : (506) 643-2338
Courriel : wmrdale@nb.aibn.com
Animatrices : Deborah Stewart et Janet Mason

Objets industriels et art des lieux publics

Hôte(s) : British Columbia Museums Association
Lieu : Two Rivers Gallery, Prince George (C.-B.)
Date : 25-26 mars 2006
Personne-ressource : Jim Harding
Tél. : (250) 356-5694
Courriel : JHarding@museumsassn.bc.ca
Animateur : George Prytulak



C'est avec plaisir que l'ICC annonce que Julie Murtagh a récemment joint les rangs de son personnel à titre d'agente d'apprentissage et de perfectionnement. Julie est diplômée en éducation de l'Université McGill et, avant d'arriver à l'ICC, elle s'est occupée pendant cinq ans d'activités d'extension de l'enseignement pour le compte de l'Ottawa Carleton District School Board (OCDSB).

Dans l'exercice de ses fonctions précédentes, elle a conçu des modules d'apprentissage en ligne dans le cadre de l'initiative d'apprentissage en ligne de l'OCDSB et a géré un programme de formation conçu pour aider les enseignants à intégrer la technologie dans leur programme d'enseignement et leur pratique. Elle a en outre travaillé avec de nombreux groupes, notamment l'Association canadienne pour les Nations Unies, iSisters et ECO Canada, où elle a conçu des programmes éducatifs pour les jeunes à l'échelle du Canada.

Julie est prête à vous aider avec tous vos besoins liés aux programmes d'extension. On peut la joindre par téléphone au (613) 998-3721, poste 114, ou, par courriel, à l'adresse suivante : cci-icc_edu@pch.gc.ca.

Veuillez vous joindre à nous pour accueillir chaleureusement Julie!

Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites

En collaboration avec les associations de musées provinciales, l'ICC satisfait les besoins particuliers du milieu muséal en offrant des conférences, des ateliers et des visites portant sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations et de groupes professionnels, devant lesquelles il présente parfois des communications.

Voici les activités du personnel de l'ICC durant la période du 1^{er} novembre 2004 au 30 avril 2005.

Conférences et réunions

Qualité de l'air à l'intérieur des musées, 6^e réunion sur la qualité de l'air à l'intérieur, Padoue (Italie), 10 au 12 novembre 2004. Jean Tétreault a présenté un exposé intitulé *Preservation Based on a Risk Management Approach*.

Eastern Analytical Symposium and Exposition tenus à Somerset (NJ), 15 au 18 novembre 2004. Jane Sirois et Jennifer Poulin ont présenté un exposé intitulé *Analytical Surveys of Museum Collections to Detect the Presence of Pesticide Residues* dans le cadre de la séance consacrée aux collections contaminées et aux dangers inhérents aux collections.

Association des musées de l'Ontario, « Museum Rethink », Chatham (Ont.), 23 et 24 novembre 2004. Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel ont assisté à cet atelier et visité cinq musées du sud de l'Ontario pour passer en revue leurs options en matière de planification future.

Réunion du Centre international d'études pour la préservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), Rome (Italie), 25 au 27 novembre 2004. Charles Costain, président du conseil de l'ICCROM, a présidé les réunions du conseil de l'ICCROM.

28^e Symposium international sur la conservation et la restauration des biens culturels (« Non-destructive Examination of Cultural Objects – Recent Advances in X-ray Analysis »), Tokyo (Japon),

1^{er} au 3 décembre 2004. Marie-Claude Corbeil a été invitée à présenter un exposé intitulé *On Miniaturized Equipment and Microsamples: XRF and XRD at CCI*.

Symposium international sur la restauration du papier et des textiles, Tainan, Taïwan, 15 et 16 décembre 2004. Season Tse (conférencière principale invitée) a présenté *The Art of Cleaning Paper and Textiles: Collaboration between Conservators and Conservation Scientists* et Renée Dancause (conférencière principale invitée) présentait *Textile Conservation at the Canadian Conservation Institute*.

Sommet sur la recherche muséale de l'Association des musées canadiens, Ottawa (Ont.), 7 et 8 janvier 2005. Marie-Claude Corbeil, David Grattan, Michael Harrington et Jeanne Inch ont assisté à cette rencontre.

Photo Marketing Association, International Annual Convention and Trade Show, Orlando (FL), 20 au 23 février 2005. Carl Bigras a assisté à ce congrès pour en apprendre davantage sur les technologies émergentes qui sont appelées à remplacer les pellicules traditionnelles.

Santé et sécurité Canada, conférence et salon commercial 2005 de l'Association pour la prévention des accidents industriels (APAI) (« Effective Results through Learning and Sharing »), Toronto (Ont.), 4 au 6 avril 2005. Maureen MacDonald a assisté à cette rencontre.

Réunions du conseil d'administration du Trust pour la préservation de l'AV, 22 février, Ottawa (Ont.), et 18 avril 2005, Toronto (Ont.), (téléconférence). Charles Costain, membre du conseil d'administration, a pris part à ces deux échanges.

Réunion du Boston Museum of Fine Arts sur les étiquettes d'identification par radio-fréquence, 20 avril 2005. David Tremain a assisté à cette rencontre pour discuter de l'application de ces étiquettes à la sécurité dans les musées.

Imaging Science and Technology Archiving Conference 2005, Washington (DC), 26 au 29 avril 2005. Joe Iraci a assisté à cette conférence.

Réunion du Centre international d'études pour la préservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), Rome (Italie), 27-28 avril 2005. Charles Costain, président du conseil de l'ICCROM, a présidé les réunions du bureau de l'ICCROM.

Exposés

Les exposés intitulés *Adhesive Support Treatments for Textiles: Recent Research* et *Factors Affecting the Bond Strength of Heat and Solvent-reactivated Textile Artifact/Adhesive/Support Fabric Laminates* ont été présentés par Irene F. Karsten (chargée de recherche à l'ICC en vertu d'une collaboration avec le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie) le 22 novembre 2004 à l'ICC, à Ottawa (Ont.), au personnel de l'Institut et à des invités.

Le 24 novembre 2004, Lyndsie Selwyn présentait l'exposé *Metals and Corrosion* aux étudiants du programme de conservation et de gestion des collections du Sir Sandford Fleming College de Peterborough (Ont.).

Le 30 novembre 2004, Renée Dancause présentait au Centre de services de l'Ontario de Parcs

Canada, à Ottawa (Ont.), à des membres du Doll Guild d'Ottawa, un exposé intitulé *Reproducing a Doll's Sack Back Dress / robe à la Française*.

Le 11 janvier 2005, Maureen MacDonald présentait à des gestionnaires de collections de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) un exposé intitulé *Interpreting Relative Humidity and Temperature Charts*. Cette activité s'est déroulée au Centre de préservation de BAC, à Gatineau (Qc).

Le 19 janvier 2005, Sherry Guild présentait un exposé intitulé *Mould in Heritage Collections* au Sir Sandford Fleming College (SSFC) de Peterborough (Ont.), à un auditoire formé d'étudiants inscrits au programme de conservation et de gestion des collections du Collège et d'étudiants au niveau de la maîtrise en conservation à l'Université Queen's à Kingston (Ont.).

Les exposés *The Examination and Treatment of Paintings in a Conservation Laboratory* et *Preventive Conservation Guidelines for Paintings* ont été présentés par Debra Daly Hartin le 31 janvier 2005 à l'Université York, à Toronto (Ont.), à des étudiants de première année en histoire de l'art.

Le 3 mars 2005, Tom Stone présentait *Canadian Conservation Institute Services* dans le cadre de l'atelier « Preserving Our Cultural Property: A Workshop on Intellectual Property and the Preservation of Our Culture » donné à la First Nations University of Canada, campus de Saskatoon, à Saskatoon (Sask.).

Le 17 mars 2005, James Hay et Alastair Fox présentait *Conservation Guidelines for Handling the Senate's Heritage Furniture* sur la colline du Parlement à Ottawa (Ont.), à l'intention du personnel du Sénat affecté aux installations.

Le 20 avril 2005, Roberta Partridge présentait *Treatment of the Davenport Journal* à des membres de la Perth Historical Society et à des particuliers

réunis au Musée de Perth, à Perth (Ont.); Edward Kulka a profité de cette occasion pour présenter rapidement les travaux effectués par l'ICC.

Ateliers

« Les normes de conservation », un atelier offert conjointement par l'ICC et le Centre de conservation du Québec (CCQ), a été présenté par Jean Tétreault et André Bergeron (CCQ) le 8 décembre 2004 et le 17 mars 2005, à l'intention de la Société des musées québécois à Montréal (Qc).

« Maintenance and Repair of Environmental Monitoring Equipment » a été donné par Maureen MacDonald le 11 janvier 2005 à des gestionnaires de collections de Bibliothèque et Archives Canada (BAC). L'activité s'est tenue au Centre de préservation de BAC, à Gatineau (Qc).

« Objet des centres culturels autochtones » a été dirigé par Janet Mason et Carole Dignard du 28 au 30 janvier au Nunatta Sunakku-taangit Museum, à Iqaluit (Nun.).

« Histoire et traitement des œuvres contenant de l'encre ferro-gallique » (atelier de perfectionnement professionnel avancé) a été donné par Season Tse, Sherry Guild et Maria Trojan-Bedynski (BAC) du 21 au 23 février 2005 au Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), à Gatineau (Qc), à l'intention de 16 restaurateurs de livres et d'œuvres sur papier.

« Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels » a été présenté par David Tremain et Deborah Stewart les 4 et 5 mars 2005 à la Kelowna Art Gallery de Kelowna (C.-B.), pour le compte de la British Columbia Museums Association.

« Fabrication de supports pour objets de musée » a été présenté par Bob Barclay et Carole Dignard les 14 et 15 mars 2005 pour le Nordjyllands Konserveringsvaerksted d'Aalborg,

au Danemark, et les 17 et 18 mars 2005 pour les étudiants inscrits au programme d'études en conservation de l'Université de Göteborg, en Suède.

« Objets des centres culturels autochtones » a été présenté par Tom Stone et Janet Mason les 17 et 18 mars 2005 à l'Aboriginal Centre de Winnipeg (Man.).

« Préservation des œuvres d'art sur papier » a été présenté par Sherry Guild et Juliet Graham (restauratrice indépendante des œuvres du papier de Lethbridge, Alb.) les 18 et 19 mars 2005 pour le compte de Museums Alberta, au Nickle Arts Museum de Calgary (Alb.).

« Photodocumentation » a été présenté par Carl Bigras les 22 et 23 mars 2005 pour la Société des musées québécois à Montréal (Qc).

« Les matériaux utilisés pour l'exposition, la mise en réserve et le transport des collections » a été présenté conjointement par Jean Tétreault du 29 au 31 mars 2005 pour l'Office de Coopération et d'information muséographiques (OCIM) de Lyon, en France.

Visites concernant l'amélioration ou le développement des installations

Des visites de sites menées par Cliff Cook, Brian Laurie-Beaumont ou Siegfried Rempel, ou les trois, ont eu lieu aux endroits suivants.

Colombie-Britannique – Nelson & District Museum, Art Gallery and Archives, Nelson; Whistler Museum & Archives, Whistler.

Manitoba – Northern Plains Museum, Brandon; National Residential School Museum, Portage-la-Prairie; Mennonite Historical Village, Steinbach; Winnipeg Art Gallery and Ukrainian Cultural and Education Centre, Winnipeg.

Ontario – Musée du régiment royal du Canada BFC London; Port Burwell Marine Museum, Port Burwell; Lambton Heritage Museum, Grand Bend; Chatham-Kent Museum, Chatham; University of Western Ontario (Cardinal Carter Library du King's University College), London; RiverBrink - Weir Collection et Library of Art, Queenston (Niagara-on-the-Lake); Whitehern Historic House and Garden, Hamilton; Hearst Ecomuseum, Hearst; University of Windsor (Leddy Library) et Art Gallery of Windsor, Windsor; University of Toronto (Art Centre, E.J. Pratt Library à la Victoria University, et la Doris McCarthy Gallery) et le Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto; Robert McLaughlin Art Gallery, Oshawa; St. Catharines Museum, St. Catharines.

Nouvelle-Écosse – Membertou Heritage Centre, Membertou; Mi'kmaq Cultural Network, Millbrook; University College of Cape Breton, Sydney; Shearwater Aviation Museum, Shearwater; Sobeys Art Foundation, New Glasgow; Greenwood Military Aviation Museum, Greenwood; Maritime Command Museum, Halifax.

Autres visites

Musée canadien des civilisations, Gatineau (Qc) – Du 23 au 25 novembre 2004, Jane Sirois et Jennifer Poulin ont effectué une analyse non destructive d'objets de la collection pour contrôler la présence de résidus laissés par des pesticides.

Édifice commémoratif de l'Ouest, rue Wellington, Ottawa (Ont.) – Le 6 décembre 2004, Bob Barclay et Lyndsie Selwyn ont examiné de la quincaillerie d'ascenseur en bronze et fourni des conseils sur la façon de prendre soin de ces finis et de les préserver.

Centre national des Arts (CNA), Ottawa (Ont.) – Le 6 décembre 2004, Jan Vuori, Season Tse, Janet Wagner, Scott Williams, Gregory Young et Renée Dancause ont rencontré Gerry Grace (archiviste) et David Ship (CNA) pour effectuer des essais de nettoyage et prélever des petits échantillons du filet en nylon multicolore du rideau de scène décoratif (confectionné en 1969 par Micheline Beauchemin) de la salle Southam.

Musée canadien de la nature, Ottawa (Ont.) – Le 13 janvier 2005, Carl Bigras a examiné un diorama pour vérifier s'il n'en dissimulait pas un second.

Université Queen's, Kingston (Ont.) – Du 10 janvier au 11 mars 2005, Jan Vuori a enseigné le volet sur la restauration des textiles du programme de maîtrise en restauration des œuvres d'art, à titre de chercheuse invitée (elle remplaçait la professeure Krysia Spirydowicz, alors en congé sabbatique).

Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto (Ont.) – Le 1^{er} février 2005, Scott Williams a effectué sur place une analyse spectroscopique infrarouge de croquis et d'aquarelles sur papier et sur parchemin pour en caractériser les supports, les médias et les fixatifs.

Cour suprême du Canada, Ottawa (Ont.) – Entre le 22 février et le 1^{er} mars 2005, James Hay et Alastair Fox ont consacré plusieurs jours à l'étude des panneaux muraux en noyer qui se trouvent dans le tribunal pour en établir la méthode de fixation et ce qui se trouvait derrière les panneaux, afin de simplifier les recherches entreprises par d'autres consultants en architecture avant la mise en œuvre d'importants travaux de restauration par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Saskatchewan Indian Cultural Centre, Saskatoon (Sask.) – Le 5 mars 2005, Tom Stone s'est réuni avec le personnel de l'établissement pour discuter de l'aide que pourrait lui

fournir l'ICC, a inspecté des éléments de la collection et a mis le personnel en contact avec divers employés de l'ICC qui pourrait aider à régler des questions précises.

University of Lethbridge Art Gallery, Lethbridge (Alb.) – Le 21 mars 2005, Sherry Guild a visité cet établissement pour discuter des mesures actuelles et futures en matière de préservation de la collection.

Édifice du Centre, colline du Parlement, Ottawa (Ont.) – Du 10 au 21 janvier 2005, James Bourdeau, Robert Arnold, Wendy Baker, Debra Daly Hartin et Carl Bigras, avec l'aide de Art Zone, entreprise spécialisée en manipulation d'œuvres d'art, ont répondu à une demande urgente de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada visant l'examen et la stabilisation de deux portraits de monarques suspendus dans le foyer du Sénat.

Un groupe de discussion, *A Practical Discussion of Conservation Surveys Using the Example of the Vancouver Art Gallery*, s'est déroulé à l'ICC les 14 et 15 février 2005 avec Sarah Spafford-Ricci et Tara Fraser, de Fraser/Spafford Ricci Art & Archival Conservation Inc., et le personnel de l'ICC qui se consacre à l'élaboration d'outils d'évaluation de la conservation. Fraser/Spafford Ricci Art & Archival Conservation Inc. a œuvré avec des membres du personnel de la Vancouver Art Gallery et Cliff Quinn, Fishability Consulting, pour créer une base de données de conservation pour l'établissement. Wendy Baker, Cliff Cook, Debra Daly Hartin, Renée Dancause, James Hay, Janet Mason, Helen McKay et Janet Wagner comptent parmi les employés de l'Institut qui ont pris part à cette activité.